

Le temple & le monde

Interprétation & vérité

Introduction à la circularité herméneutique



Temple de Poseïdon, Cap Sounion, Grèce

Gérard Guest

Une première version de ce texte a été prononcée sous la forme d'une conférence
dans le cadre d'un colloque interdisciplinaire sur « *L'interprétation* »
organisé au Collège International de Philosophie, à Paris (15 et 16 novembre 1985),
— et publiée sous le titre « *Interprétation & vérité* »
dans la revue *Confrontation*, n° 17 (printemps 1987), Aubier, Paris 1987, pp. 7-28.

Remarque liminaire

Lors des neuvième et dixième séances du Séminaire « *Investigations à la limite* » —, séances consacrées à l'esquisse d'une « phénoménologie comparée des structures de la révélation » qui puisse être menée — entre Pascal et Heidegger — à la mesure de la disproportion entre les deux abîmes de l'« *abscondité* » du « Dieu caché » pascalien, d'une part, et de l'« *abyssalité* » mouvementée de « la passée du dernier Dieu » au cœur de l'« *Ereignis* », d'autre part —, il avait été fait appel — de manière sans doute un peu trop allusive ou elliptique — à une analyse de la structure afférente à toute « *situation herméneutique* », et de ce qui en constitue les ultimes « *présuppositions* ».

Nous nous référions ainsi implicitement à une question qui avait retenu quelque peu notre attention il y a plus de vingt années, s'agissant de distinguer entre une « situation herméneutique *élémentaire* » supposée devoir régner dans la seule « enceinte sacrée du temple », « lieu d'élection » de l'*interprétation* des « signes du divin », d'une part, et — d'autre part — la « situation herméneutique *fondamentale* » plus largement « pré—supposée », à tout instant et en plein vent, où que ce puisse être « *au monde* » et « *dans le monde* ». — Cette réflexion avait alors (jadis !) trouvé à s'articuler en réponse à la thèse soutenue par Vincent Descombes dans sa *Grammaire d'objets en tous genres* (Éditions de Minuit, Paris 1983, chap. I, pp. 9-32), et donné lieu à une communication faite dans le cadre d'un Colloque sur « *L'Interprétation* » organisé au Collège International de Philosophie, à Paris (les 15 et 16 novembre 1985) — et publiée en introduction aux *Actes* du Colloque, sous le

titre « *Interprétation & vérité* », dans la revue *Confrontation*, n° 17 (printemps 1987), Aubier, Paris 1987, pp. 7-28. —

À l'occasion de cette controverse, il nous avait paru possible de mesurer, si l'on peut dire, la fécondité spéculative comparée des présupposés de la « *grammaire philosophique* » (dont se réclamait Vincent Descombes) et des présuppositions de fond d'une « *herméneutique philosophique* » rigoureusement assumée (à la manière de celle de Hans-Georg Gadamer dans *Vérité et méthode*), dans la mouvance de l'« *herméneutique existentielle* » de Heidegger. — S'agissant des *structures de la révélation* propres, d'une part, à la « *révélation* » paradoxale du « *Dieu caché* » pascalien (prise comme paradigme d'une « *herméneutique religieuse* » non confinée à l'enceinte exigüe du seul « *temple* »), et, d'autre part, à la *structure de la « dispensation de la vérité de l'Être » au cœur de l'« Événement » de l'« EREIGNIS »* —, il se peut que le « *hiatus* », et la « *béance* » dans la « *disproportion* », ne soient *de plus grande magnitude* encore, s'il se peut. Car il ne s'agit plus alors de la *différence* qu'il y a de l'« *herméneutique dans le temple* » à l'« *herméneutique dans le monde* », mais de toute l'immense *différence de déboîtement* qu'il peut y avoir *de l'« abscondité »* du « *Dieu caché* » (lequel ne se révèle pas tant « *dans le temple* » que d'ores et déjà « *dans le monde* », où il brille paradoxalement, ne fût-ce que par son absence) à l'« *abyssalité* » de ce qui ne saurait jamais avoir autrement lieu (sous les espèces évanescents de la « *passée du dernier Dieu* »), si ce n'est *au cœur de l'« Ereignis » même* — et qui plus est : au « *point (de non-retour)* » où gît le risque de son involution en l'« *Enteignis* ».

Afin de contribuer, peut-être, à une meilleure mesure de l'écart qui s'écartèle et s'écarquille entre ces deux *abîmes d'« abyssalité »* — du « *temple* » au « *monde* » (à la « *vérité* » et à l'« *Être* »), d'une part, et —

d'autre part — du monde » (de la « vérité » et de l'« Être » lui-même) à l'*abyssalité mouvementée* de l'« Événement de l'*Ereignis* » — (de ce qui gît au cœur de toute « dispensation » en menaçant d'y « disparaître » sans laisser de trace) —, nous avons jugé bon, à l'amicale invitation de Stéphane Zagdanski, de donner, sur « *Paroles des Jours* », pour une meilleure entente des enjeux du Séminaire, une version (légèrement modifiée sur quelques points de détail et précisée dans quelques-unes de ses formulations) de ce texte, anciennement publié sous le titre « *Interprétation & vérité* », aujourd'hui devenu inaccessible. Sous ce nouvel intitulé : « *Le Temple & le Monde* », nous voudrions le dédier — en signe de reconnaissance — à tous les amis du Séminaire, dont la fidélité nous accompagne, et avant tout autre, à l'amitié de Stéphane Zagdanski.

En janvier 2009,
Gérard Guest

Le temple & le monde

Interprétation & vérité

Introduction à la circularité herméneutique

« L'interprétation n'en serait pas une, si elle n'avait pas de présupposition... Comme interprétation philosophique, la présupposition doit en être radicale : l'explication avec celle-ci doit, pour lui correspondre, être de longue haleine. »

(Martin Heidegger, *Interpretationen zu Aristoteles*, Frühe Freiburger Vorlesung Wintersemester 1921/1922, *Gesamtausgabe*, Bd. 61, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1985, p. 132)

1

Le temple & le monde :
Situation herméneutique et délire de l'interprétation

Dans sa *Grammaire d'objets en tous genres*¹, Vincent Descombes — du point de vue, d'ailleurs fort subtilement assumé, de la tradition de la « grammaire philosophique » — a prétendu naguère faire grief à l'« herméneutique » d'un élargissement abusif, et comme d'un déplacement indû, de l'usage réputé seul véritablement approprié du concept d'« *interprétation* ». Le seul usage correct et de bon aloi du concept d'« *interprétation* » aurait été, selon lui, subrepticement arraché, de manière indue, à ce qui était (et aurait dû rester) sa « terre natale » — l'espace oraculaire et exégétique de la

¹ Vincent Descombes, *Grammaire d'objets en tous genres*, Éditions de Minuit, Paris 1983, chap. I, pp. 9-32.

divination et de la révélation religieuse —, pour donner finalement lieu à un usage débridé et fautif : l'usage, proprement « déplacé », que serait censée faire de lui l'« herméneutique philosophique ».

Sauf à fuir la difficulté — ce à quoi nous ne songeons pas —, la question ainsi soulevée est inévitable à qui souhaite, comme c'est notre cas, non pas suggérer quelque ambage méthodologique plus ou moins ouvertement procédurier pour tenter d'« échapper » — s'il était possible — à l'attraction comme irrésistible du célèbre « *cercle herméneutique* », mais tout au contraire « *introduire* » — et résolument — à l'*assomption décisive* (comme il se doit : « herméneutique » !) de sa « circularité » caractéristique.

La démarche de Vincent Descombes consiste pour l'essentiel à opposer l'austérité sémantique exemplaire du programme « grammatical » d'un Wittgenstein — pour qui il s'agirait essentiellement, dans l'interprétation des énoncés philosophiques, de « passer d'un non-sens latent à un non-sens manifeste » (selon une « lecture » de Wittgenstein à propos de laquelle il y aurait beaucoup à dire, et peut-être même à redire) — à opposer, donc, l'ascétisme wittgensteinien à la générosité sémantique débridée d'une « herméneutique philosophique », d'obédience « phénoménologique », qui ne songerait, quant à elle, qu'à « donner du sens » à tort et à travers à ce qui n'en a probablement pas, ni ne demande d'ailleurs qu'on se mêle de lui en donner à qui mieux mieux. L'argument consiste donc exclusivement à faire à « l'herméneutique philosophique » prise en bloc le reproche — il est vrai assez considérable, mais peut-être injuste — d'avoir indûment « élargi » le domaine de validité originellement spécifique de la « *situation herméneutique* » dûment caractérisée, et de glisser ainsi hors de la seule sphère où la compréhension strictement « herméneutique » de la signification conserverait sa pertinence : à savoir *dans la seule enceinte sacrée du « temple »* — celle du « *τέμενος* », celle du « *templum* » —, conçu comme « espace de la révélation », et, à ce titre, comme élément, réputé seul approprié, d'une dispensation « herméneutique » de

« *la vérité* ». Par là se trouverait donc consacré, au détriment du « monde », ce que nous serions tentés d'appeler le « privilège herméneutique » du « temple ».

Bref, pour parler comme Vincent Descombes — et à l'en croire —: « *Hors du temple, point d'herméneutique* » ! Et cela pour la « bonne » raison — qui demeure pourtant à examiner — que : « *Hors du temple commence le délire de l'interprétation* ». — L'on eût pu souhaiter, dût-on pour cela renoncer à l'effet de quelque brillant paradoxe, thèse moins favorable à la superstition, ou du moins plus propice aux « plus hautes Lumières » dont ce temps (c'est-à-dire notre temps) a probablement besoin — voire : plus que jamais. Et c'est à ces « plus hautes Lumières » que nous aimerions ici contribuer, en élargissant l'horizon de l'« herméneutique » aux horizons infinis du « monde » — bel et bien.

2

Hermès & Asklépios

Si le diagnostic ainsi porté, au nom de la « *grammaire* philosophique », sur l'ensemble de l'« *herméneutique* philosophique » est sévère (et un tantinet ambitieux), il reste néanmoins à savoir s'il s'avérera (au dommage évident du patient) ; ou bien si le malade — assez étrangement — n'en poursuivra pas moins, de cela seul qu'il demeurerait dans l'ignorance de la gravité de sa maladie, une vie longue et heureuse, voire non dépourvue de sens... À moins que le « diagnostic » ne soit tout simplement *infondé*, le prétendu « malade » jouissant, à l'insu de tous, de toute sa santé, en dépit de la renommée des médecins et (ajoutons-le) de leurs « bonnes intentions » supposées. Car l'art (difficile) du diagnostic — fût-il « grammatical » — relève peut-être encore, lui aussi, sans qu'on y prenne toujours suffisamment garde, de l'*interprétation* et... de l'*herméneutique* ! Et la question serait sans doute encore assez délicate à trancher, de savoir si cet art périlleux — n'est pas « médecin de la civilisation » qui veut ! — s'exerce nécessairement, pour être légitime, dans l'enceinte protégée du « temple », ou s'il n'est pas, malheureusement, contraint comme par un sort contraire d'aller s'exposer au « délire » interprétatif du « monde profane », qui est censé régner dans la rue, « dans le monde », tout autour de l'enclos sacré du « sanctuaire ». Mais, si l'histoire des religions nous enseigne qu'Asklépios avait, lui aussi, ses sanctuaires (comme à Épidaure, par exemple), où pouvait s'exercer à loisir une « herméneutique » médicale de bon aloi, elle nous apprend aussi — comme pour faire bonne mesure — que, de tous ceux qui en étaient exclus, commerçants, messagers, négociants, voyageurs et autres voleurs de grands chemins, pour le moins, se trouvaient encore, là où il étaient, — de par le monde, et « *hors du temple* » —, sous la protection du — très-« herméneutique » — Hermès...

Tout n'est — décidément — peut-être pas perdu pour l'avenir de l'« *herméneutique hors du temple* » ! Toutes les chances d'une herméneutique « *profane* » — et pour tout dire : « *philosophique* », n'en déplaît à Vincent Descombes —, d'une « herméneutique en plein vent », menée au vu et au su de tout un chacun, toujours et partout « *en plein monde* », ne sont peut-être pas encore entièrement perdues et comme irrémédiablement dissipées.

3

L'herméneutique « dans le temple » :
La « situation herméneutique élémentaire »

Ce que la *Grammaire* de Vincent Descombes met — remarquablement — en évidence, c'est la très singulière *structure* du « champ interprétatif » propre à l'« herméneutique du devin et de l'exégète » *stricto sensu*. Ce que notre propre analyse devra, de son côté, faire apparaître, c'est ce qui constitue, au sein même de ce « champ interprétatif », ce que nous proposons de nommer la « présupposition herméneutique *fondamentale* », qui y est essentiellement impliquée — et qui ressortit selon nous bel et bien (y compris « dans le temple », et sans que ce dernier y puisse jamais faire exception) à l'immensité de l'« *Orbe du monde* ».

Ce qui, selon Vincent Descombes, est essentiellement caractéristique de l'art de l'« herméneute », dans l'interprétation des oracles, des présages et des signes de la révélation religieuse, c'est de n'avoir à se risquer à une « interprétation » (alors proprement qualifiable d'« herméneutique ») que dans ces cas *privilegiés* où, même si le « message » y est manifestement « obscur », celui-ci demeurerait néanmoins bel et bien « *incontesté dans sa valeur de message* ». Ce qui est essentiel, pour définir strictement la « *situation herméneutique* » ainsi caractérisée, c'est que l'on y « *sache* », comme d'entrée de jeu, que les « signes à interpréter » satisfont à *trois conditions strictes* à la fois :

1. Les signes y sont bien effectivement des « *signes* » ; autrement dit : « quelque chose » y a bel et bien été, effectivement, « *signifié* ». (Comme le dit crûment Vincent Descombes : « Le dieu a parlé ».)

2. Les « signes » en question « *nous sont bien destinés* », conformément à une « intention » de signifier « authentique », excluant par principe toute « erreur sur le destinataire ».

3. Les « signes » impliqués dans la « situation », dès lors nommément « herméneutique », y sont bel et bien porteurs *de* « vérité », de révélations « *salutaires* » : de « paroles qui nous disent ce que nous sommes et ce que nous avons à être », afin que ce qui nous y est dit puisse effectivement nous atteindre.

Dans cette « *situation herméneutique* » dûment caractérisée, le « risque » de l'interprétation, si hasardée que celle-ci soit toujours, semble devoir être « *fondé* », et même en quelque sorte « *garanti* », en cela du moins que je suis *supposé* y être « *sûr* » :

1°/ — qu'il y a un « sens authentique » ;

2°/ — que ce sens s'adresse bien « à moi » sans erreur possible sur le « destinataire », et s'exprime « à mon intention » ;

3°/ — que ce sens à moi « adressé », sous une forme par conséquent « appropriée », me délivre ainsi quelque chose d'une « vérité » décisive et pour ainsi dire « *salvatrice* » — où il y va de mon « *salut* », et par conséquent de mon « être » et même de mon « avoir à être » le plus propre.

Il s'agirait donc là, à ces trois conditions, de « *messages* » intentionnels, où il y va de mon « *destin* », qui émanent incontestablement d'une « source de sens » censée impliquer une « *révélation de la vérité* », et qui ne consistent qu'en *signes* « que j'ai incontestablement reçus ». Le *soupçon* même que l'on pourrait bien, après tout, sans même pourtant pouvoir s'en rendre compte au cœur de la « situation », avoir « interprété *de travers* », ne se fonde alors assurément que *dans la* « *présupposition* » d'un sens « *droit* », dont l'« *adresse* » même et la « *destination* » me concernerait bien essentiellement, infailliblement, et exclurait la possibilité d'une quelconque « erreur sur le destinataire ». Le « *soupçon* » qui induit alors à « *courir le risque de l'interprétation* » se fonde justement sur le sentiment que ce que le devin, ou l'exégète,

« comprend » tout d'abord du « sens » du message qu'il reçoit « n'est pas ce qui lui a été en fait envoyé » — ce qui *présuppose* bien, en effet, la *croyance* en l'« objectivité intentionnelle » de l'« envoi ». Ce soupçon se fonde sur la distinction d'un « sens *immédiat* » et d'un « sens *authentique* », et sur le sentiment que le sens « immédiat » (ou encore : le sens « *manifeste* ») constituerait plutôt l'obstacle qui empêche encore l'exégète d'accéder au « sens *authentique* » (encore supposé « *latent* »), c'est-à-dire justement au seul sens « qu'il ne saurait atteindre sans découvrir en même temps qui il est lui-même, lui à qui le signe était adressé ». Car — comme le fait bien paraître l'analyse de Vincent Descombes (que nous suivons donc jusqu'ici) — tout le « problème » (car à peine peut-il encore s'agir ici d'« énigme ») revient alors à savoir « si le sens que ces signes ont pour moi (celui dans lequel je crois les comprendre) est bien le sens qu'ils ont pour moi (celui qu'ils ont à me délivrer, celui que je suis destiné à lire en eux) ». Il y va en effet toujours, dans l'interprétation d'un « *sens* » que je serais supposé « *savoir* » m'être (ou m'avoir été) personnellement « *adressé* », d'un rapport (et d'une intime séparation) « de moi à moi » ; d'un rapport qui semble devoir constituer l'« *ipséité* » de la conscience égarée et séparée d'elle-même, celle-là même de l'« *esprit* » (métaphysiquement entendu), comme véritable *lieu d'élection* de la « conscience herméneutique ».

Mais cette « inquiétude » caractéristique de la « conscience herméneutique » ainsi dûment constituée comme telle n'en est justement pas moins pour autant — et pour ainsi dire par cela-même — *ipso facto* — justement « *fondée* » à lui faire trouver une sorte de « salut inespéré », dans la simple considération selon laquelle — quels que soient les « risques » afférents à l'interprétation — je suis par là-même (« en situation ») précisément « *fondé à supposer* » que, le message m'étant « *destiné* » jusque dans mon « *ipséité* » la plus propre, — et du moment qu'il s'y agit de la « révélation » même de la « *vérité* » qui doit m'y être « dispensée » pour mon salut —, « *ce qui m'est adressé l'est nécessairement sous des espèces qui me soient sensibles* ».

Et cette seule considération doit suffire à donner à penser que, dans ce « champ » spécifiquement « herméneutique » et « exégétique », celui de ce qu'il faut bien appeler « la révélation » —, il doit donc y avoir « un point où j'ai le droit de tenir — à mes risques et périls — le sens que je saisis pour le sens qu'il fallait que je saisisse » ; ledit « *point* » ne fût-il supposé d'ailleurs problématiquement accessible qu'au prix « d'un travail infini de lecture et d'exégèse des signes révélés »... Même si le « *risque* » m'appartient ainsi, indéclinablement — et jusqu'à l'invérifiable — d'avoir à statuer moi-même en dernier ressort sur l'identification véritable de la « localité » ultime dudit « point », je suis du moins *fondé à supposer*, pour autant que je me « *situe* » bien dans la « situation herméneutique » ainsi caractérisée, qu'il doit bel et bien exister quelque part un tel « *point herméneutique* » dans la structure du champ interprétatif propre à la « situation herméneutique *élémentaire* » ainsi décrite.

4

La présupposition constitutive
de la « situation herméneutique élémentaire »

La structure caractéristique de la « situation herméneutique » qui vient d'être décrite ne tient donc pas du tout à la « duplicité » supposée, ou à la « pluralité » soupçonnée de la « signification » (ou *des* significations) du « message » — car le fait que celui-ci *puisse* être interprété de plusieurs façons ne signifie nullement que le « message » dût lui-même avoir comme par devers lui toutes les « significations » qu'on lui prête. Il doit s'agir, tout au contraire, d'atteindre le « point » où se révèle enfin « *le sens* » du message qui soit vraiment le sien. Cette structure ne tient pas non plus au fait que, les « signes » ne présentant pas de « sens manifeste » satisfaisant, il faudrait « faute de mieux », et on ne sait pourquoi (car ils ne sont peut-être justement pas des « signes » appelant un « sens »), par un acte délibéré de « donation de sens », en une « *Sinngebung* » abusive, leur « *conférer* » à toute force « du sens », voire un « sens » que rien ne viendrait légitimement appeler ! Mais cette structure propre à l'« espace oraculaire de la révélation » ne tient non plus en aucun cas à celle d'un simple « décryptage » visant seulement à retrouver « le chiffre dans lequel un cryptogramme a été composé », ni non plus à reconstituer ce qui pourrait avoir été la « *mens auctoris* ». — Non : ce que révèle l'exhibition de cette « structure », pour peu que l'on accepte de la suivre jusque dans ses plus intimes et massives « *présuppositions* », nous ouvre bel et bien (encore qu'à *l'insu* manifeste de Vincent Descombes) à tout un « *horizon herméneutique* » de bien plus grande ampleur et magnitude qu'il ne pouvait paraître à première vue ; car la « *présupposition herméneutique fondamentale* » qui est, selon nous, *impliquée* dans la structure de ce que Vincent Descombes nomme, quant à lui, la « situation herméneutique élémentaire » —, cette « *présupposition de fond* », donc, est tout à la fois beaucoup plus complexe et beaucoup plus puissamment contraignante que ne semble pouvoir l'admettre de bon gré une « analyse critique » menée au fil

conducteur d'une « grammaire philosophique » d'inspiration « positiviste » (et non pas réellement conforme aux exigences de l'« ockhamisme subtil » wittgensteinien ¹).

Ce que la structure caractéristique de la « situation herméneutique *élémentaire* » implique essentiellement comme « présupposition *fondamentale* » —, c'est tout d'abord, en effet :

1° la *présupposition* selon laquelle « nous savons [...] qu'une parole abritant une vérité que nous attendons a été confiée à une chaîne de porteurs pour parvenir jusqu'à nous ». (Cela, pourtant, le « savons »-nous jamais ?)

Mais c'est aussi, et tout aussi essentiellement :

2° la *présupposition* selon laquelle « si une parole nous est singulièrement adressée, à nous qui sommes dans l'histoire, nous avons le droit de supposer qu'elle a été dite de façon à traverser victorieusement les épreuves de la transmission ». (Mais avons-nous jamais, à ce sujet, ce prétendu « droit de le supposer » ?)

Il reste pourtant à nous demander si, sur ces deux chapitres décisifs, nous sommes jamais effectivement « *en situation* » de nous *présupposer* « *savoir* » quoi que ce soit. — L'assomption conjointe de ces deux *présuppositions massives* revient, autrement dit, à *présupposer que nous avons le droit de supposer* que « le sens à déceler par l'interprétation » est justement le seul qui puisse effectivement — par cela seul qu'il « *doit* », par hypothèse, « pouvoir » l'être (!) — nous être finalement « accessible », fût-ce au prix d'une exégèse indéfinie. — Mais elle fait (qui plus est) tomber cette étrange « *présupposition* » elle-même — solution inespérée du « problème herméneutique » par lui-même (!) — sous l'*autre* « *présupposition* » qui semble bien en être la condition *sine qua non* de possibilité : sous la « *présupposition* » *ultimement sous-jacente*, à ce qu'il

¹ Voir à ce sujet notre étude intitulée « *L'image dans le tapis* », parue depuis lors in : *Dictées de Wittgenstein à Waismann et pour Schlick*, tome II : *Étude critiques* (réunies sous la dir. d'Antonia Soulez), Presses Universitaires de France, Paris 1997, pp. 127-210 ; ainsi que notre ouvrage : *Wittgenstein et la question du Livre*, coll. « Perspectives critiques », Presses Universitaires de France, Paris 2003.

semble, « qu'il y ait entre nous et ce qui s'offre à l'interprétation *cette relation très particulière d'une destination singulière* », et — *last but not least!* — « dont nous avons < sc. ayions ? > *connaissance préalablement à toute interprétation* ».

Comme le dit ouvertement Vincent Descombes (encore que dans une formulation ici logiquement affaiblie de sa thèse) : « *S'il n'est pas exclu qu'un texte contienne une révélation, alors il n'est pas exclu non plus que l'interprétation herméneutique soit la bonne* ». L'*assomption conjointe* des deux « présuppositions » ci-dessus mises au jour dans leur articulation complexe est ce qui semble autoriser à conclure, de façon logiquement plus forte, que : « *L'interprétation est permise partout où elle est nécessaire* » — c'est-à-dire aussi là, et là seulement ; ou bien encore : que « *L'interprétation herméneutique est légitime là où elle est obligatoire* » — c'est-à-dire (s'il fallait en croire Vincent Descombes) *seulement dans l'enceinte sacrée du « temple »* ! Et cela dans la stricte mesure où, justement, « *herméneuti-quement* » parlant, « *le droit à interpréter est fondé sur cette situation même* », à savoir sur celle-là même qu'est censée être la « *situation herméneutique élémentaire* » une fois supposée reconnue *dans sa nécessité interne* ; sur cette « situation » privilégiée supposée devoir être celle « *où je reçois le signe d'une puissance qui se fait connaître de moi par ce signe même qu'elle m'envoie* ». — Mais en est-il jamais ainsi ? — Une situation serait ainsi dûment « reconnue » comme « herméneutique » *si* (et *seulement si*) je suis « *supposé savoir* » que « *le sens ne peut pas [y] faire défaut* » —, et lorsque, le « *sachant* », je puis alors *présupposer que j'ai le droit de supposer* que le sens du « message » (que je suppose alors m'y être actuellement et m'y avoir été dès toujours dûment « adressé ») « *doit pouvoir* » m'être accessible, au prix du travail de l'interprétation ! Et j'aurais donc « le droit » de faire une telle « supposition » *si* (et *seulement si*) j'*assume* bel et bien la « *présupposition* » préalable selon laquelle « le sens », lequel ne saurait ici faire défaut, m'y signifie « une vérité qui m'apprendrait ce que je dois être, vérité que je ne comprendrais pas tant que je ne serais pas devenu celui que je dois être ».

Bref : une « situation » ne serait alors proprement « *herméneutique* » que pour autant seulement que j’y sois bel et bien *supposé fondé à supposer* qu’il s’y dispense une « vérité » qui ne saurait être connue de moi que pour autant que je me soucie d’accéder à elle au point d’assumer ma « situation » comme... « *herméneutique* » ! Autant dire alors que : La *situation d’interprétation* n’est indéniablement « *herméneutique* » que *si j’y suis supposé « savoir » pertinemment qu’elle l’est (!)* — et que j’y suis donc bien aussi authentiquement le seul « destinataire » à qui la tâche d’interpréter le « sens » qui est censé s’y dispenser puisse jamais proprement « s’adresser » ! — Où il appert que le singulier privilège de la « situation *herméneutique élémentaire* » semble bien ne pouvoir s’inscrire que dans la « circularité paradoxale » de quelque « présupposition *herméneutique fondamentale* » de beaucoup plus grande amplitude — et dont l’« *herméneutique religieuse* » ne saurait avoir sans plus ample examen le « privilège » qu’une certaine « *grammaire philosophique* » ne semble que trop disposée à lui octroyer arbitrairement, afin de faire pièce à toute « *herméneutique philosophique* » de bon aloi. Car c’est bel et bien là, semble-t-il, que gît l’ultime enjeu de tout ce guerroiement.

5

La circularité remarquable
de la « situation herméneutique élémentaire »

Ce que nous venons — en suivant pas à pas l'analyse de Vincent Descombes — de mettre au jour dans les grandes lignes de sa structure caractéristique, c'est tout à la fois la structure propre de l'interprétation en régime de « *situation herméneutique* » supposée dûment avérée, d'une part, et — d'autre part — tout le réseau complexe des « *présup-positions* » qui, à l'intérieur d'une telle structure, donnent *sens et fondement* au risque couru de l'interprétation. L'herméneute y « fonde » son droit à l'interprétation dans la « *pré-supposition* » selon laquelle *il y a bien là un « sens » à interpréter*, un « sens de vérité » qui ne saurait faire défaut et qui « lui » est bien « destiné », « sens » qui, par conséquent, doit légitimement pouvoir être tenu pour accessible à l'« herméneute » supposé dûment « avéré », pour autant seulement, il est vrai, que celui-ci « interprète » *comme il convient* — et qu'il « soit » ainsi celui que, selon la logique même de sa propre « présupposition », il « doit » être afin d'y trouver « le salut » —. Mais comment ne pas reconnaître là, justement, la figure — et la signature — d'une « *circularité* » caractéristique et reconnaissable entre toutes : celle-là même du célèbre « *cercle herméneutique* » ?

Que fait en effet l'herméneute, assumant — comme « herméneutique » (!) — la « situation » qu'il vient de *supposer* être la sienne à l'égard du « sens », si ce n'est, par et dans son effort interprétatif même, se conformer, pour lui correspondre le plus adéquatement possible, à ce qu'il « suppose », « présuppose », et « *présuppose avoir le droit de supposer* » être désormais *sa* situation « à l'égard du sens » — à savoir, précisément : la « *situation herméneutique* » — ?

Considérons encore, dans la figure éminemment « *circulaire* » qu'elle manifeste, la formule que nous avons dû employer plus haut : l'assomption conjointe des « présuppositions *de fond* » impliquées dans la « situation herméneutique *élémentaire* »,

disions-nous, revient à y « *présupposer que nous avons le droit de supposer* » que le sens à interpréter est « *le seul qui “puisse“ effectivement l’être* » de notre fait ; et cela, devons-nous nécessairement ajouter, « *par cela seul qu’il “doit“, par hypothèse, “pouvoir“ l’être* » ! La « *présupposition* » — qui est ici encore « herméneutique » — commande donc aussi l’*attitude* — « herméneutique », comme il se doit (!) —, qui seule soit justement capable d’*en soutenir la « présupposition » : en l’assumant résolument*. Cependant que, de façon réciproque, l’*attitude* correspondante — l’attitude, ou la « contenance », à proprement parler « herméneutique », qui correspond à la « situation » donnée — ne saurait elle-même autrement « se soutenir », être « main-tenue » (voire maintenue « à bout de bras »), si ce n’est *de la « présupposition »* — proprement « herméneutique », là encore et comme il se doit (...) — qu’elle seule est capable de *faire, d’assumer, d’accomplir*, et qui seule peut lui donner, ou lui prêter (voire : lui reconnaître) le « sens » qui peut être le sien. La « *présupposition fondamentale* » de la « situation herméneutique *élémentaire* » apparaît ici clairement comme n’étant autre que celle de l’« *immanence* » résolument relevée et assumée comme telle de l’« herméneute » (ainsi constitué comme tel) à *la circularité du « cercle herméneutique »*.

6

Le caractère inexorable
du « cercle » de la « présupposition herméneutique »

La seule chose qui permette encore à la *Grammaire* de Vincent Descombes de ne pas avoir à expliciter cette « circularité » *sui generis* en tant que telle, et donc de la laisser, sans coup férir, s'effectuer sous sa forme strictement « restreinte » à l'enceinte sacrée du sanctuaire : « *dans le temple* », — donc aussi sans avoir à l'assumer elle-même philosophiquement : « *hors du temple* » —, est encore, justement, une « *présupposition* » *inaperçue* : celle-là même qui lui permet, une fois pour toutes (à ce qu'il semble), d'en circonscrire le « cercle » à l'enceinte consacrée du « temple » — de l'y inscrire et circonscrire « hermétiquement » (!) —, pour que le « monde » en son entier, l'espace « profane » dans son ensemble, et... la « grammaire philosophique » (!) telle qu'il l'entend, puissent enfin espérer *échapper* au « cercle » fatidique de la « circularité herméneutique ». C'est donc le fait que Vincent Descombes tende à « *présupposer* » *implicitement*, tout au long de son analyse, que le « *sujet* » (« herméneutique »), pourtant *supposé* en « situation herméneutique » caractérisée, n'en serait pas moins pour autant *supposé* y être tout à la fois *en position de « savoir »* — voire en position de « *sujet supposé savoir* » — *avant* toute « interprétation » — ce qu'il en est de sa « situation » — à savoir : que « le dieu a parlé », qu'il s'agit bel et bien là de la « révélation de la vérité » qui est nécessaire au « destinataire » pour son propre « salut », que le « *message* » en est bien un et lui est bien « destiné » pour être reçu « en mains propres » et « sous des espèces qui lui soient sensibles », etc. — C'est à la condition stricte de cette seule « *présupposition* » — mais il s'agit, comme on le voit, d'une « *présupposition* » *très lourde* —, que Vincent Descombes peut en effet prétendre exiger, afin de dûment qualifier de « situation herméneutique *élémentaire* » celle qui réunit toutes les circonstances de l'« herméneutique *in templo* », cette « relation très particulière » (en effet) « *d'une destination singulière dont nous avons < sc. dont nous avons ? > connaissance préalablement à toute interprétation* ».

Mais cette très étrange condition peut-elle jamais être effectivement remplie ? Et ne constitue-t-elle pas une massive « pétition de principe » ? Ne consiste-t-elle pas, pour la « grammaire philosophique » au sens de Vincent Descombes, à prendre ses désirs pour des réalités ? Y a-t-il même seulement un lieu « *au monde* » — fût-ce « *dans le temple* », car le « temple » ne fait pas exception au « monde » : il n'est pas « un empire dans un empire » (!) — où cette condition pût être remplie ? À quelles conditions serait-il même seulement concevable qu'elle pût jamais l'être quelque part que ce fût — au « monde » ou dans le « temple » — avec le sens d'un « *savoir* » ou d'une « *connaissance* » avérée ? — Voilà bien des questions (inextricablement enchevêtrées) que la *Grammaire* de Vincent Descombes ne se pose jamais, à notre connaissance. Et nous serions, quant à nous, après l'avoir posée, tenté de répondre que là où — à savoir dans l'espace consacré du « *templum* », comme « lieu d'élection » supposé de la « situation herméneutique » — Vincent Descombes prétend pouvoir supposer à l'œuvre (fût-ce, parfois, *cum grano salis* ?) une « *connaissance* », ou un « *savoir* » qui sera *refusé au « monde profane »* —, nous ne serions jamais en état de trouver — au mieux — quant à nous, qu'une « *présupposition de savoir* » plus ou moins lucidement assumée comme telle, ou — au pire — une « *présomption de savoir* », voire une pure et simple « *superstition* » ; le plus souvent, pourtant, une simple « *certitude* », non point au sens cartésien du terme, mais au sens de la « *Gewißheit* » des derniers écrits de Wittgenstein² : un « *système d'assomptions* » *tacitement impliqué* à l'horizon, tout ensemble insu et laconique, de nos « jeux de langage » et de nos « formes de vie » habituelles et machinales...

Bref : sommes-nous jamais *en position de « savoir »* comme « de source sûre » — « préalablement à toute interprétation », qui plus est (!) — que « le dieu a parlé », que ce qu'il nous « dit », fût-ce à mots couverts, est « la vérité », que cela vient me concerner comme mon propre « destin », pour mon « salut » (ou pour ma perte) ?

² Cf. Ludwig Wittgenstein, *Über Gewißheit*, Basil Blackwell, Oxford 1969, in : Ludwig Wittgenstein, *Werkausgabe*, Bd. 8, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1989, pp. 113-257.

Sommes-nous jamais *en position de* « savoir » d'emblée tout cela « en situation », alors même que, par hypothèse, dans la « situation herméneutique », nous *ne* « savons » *justement pas* ce que « le dieu » ou son « oracle » a seulement bien pu « vouloir dire » ? N'« y » sommes-nous pas toujours bien plutôt — au sein du « là » de la « situation herméneutique » — en position de ne pouvoir faire que le « supposer », le « croire », le « présumer », le « présupposer », en « avoir la conviction », y « avoir foi », y « ajouter foi », être « prêts à parier que... », à « en mettre notre main au feu » etc., etc. ? (Cela n'étant ici de notre part rien d'autre, mais non plus rien de moins, que ce que Wittgenstein appelle strictement une « *remarque grammaticale* »).

Si donc il en est bien ainsi, tout semble se passer comme s'il n'y avait point lieu qu'il y eût jamais « au monde » place pour un « lieu » privilégié — fût-ce l'enceinte sacrée du « *templum* » —, où l'on pût jamais être absolument « supposé savoir » — comme « avant toute interprétation » — que l'on s'y trouverait bel et bien « situé » dans *le saint des saints* de l'« espace de la révélation ». Cette pure et simple *conjecture*, toujours elle-même *risquée*, est toujours bien plutôt, d'ores et déjà et en elle-même, « interprétative » et « herméneutique » de part en part. Là où l'« herméneute » authentique de Vincent Descombes est institué « *sujet supposé savoir* » des tenants et aboutissants de la « situation herméneutique » dans laquelle il se tient à l'égard du sens (selon une « présupposition » dont la « naïveté » pourrait bien faire sourire le « grammairien » wittgensteinien, essentiellement plus averti) —, notre *herméneute*, à nous, en une telle « situation », ne saurait être, tout au plus, que « *sujet supposé se supposer savoir* ». Ce qui, naturellement, ne « présuppose » en aucune façon qu'un tel sujet « *sache* » effectivement — sans avoir à courir, à ce sujet aussi, le *risque* d'une « interprétation » — que « le dieu a parlé » ; mais tout au plus qu'il « croie », qu'il « s'imagine », « suppose », « présuppose », « présuppose être en droit de supposer », etc., qu'il en est bien ainsi — en fût-il même tout autrement qu'il ne pense.

La « situation herméneutique *élémentaire* » ne saurait, dans ces conditions, être à elle seule, à notre sens, le véritable « élément » d'une prétendue « fondation » rigoureuse de quelque « droit à l'interprétation » que ce puisse être —, si ce n'est de façon irrémédiablement « circulaire » et « *présuppositionnelle* ». Elle ne permet, en tant que telle, en effet, justement jamais l'irruption de quelque « certitude de savoir » qui vînt l'*avérer* comme telle, « de source sûre » et (qui plus est) « préalablement à toute interprétation ». *Le prendre d'entrée pour acquis, c'est s'accorder toutes facilités en conférant à l'« herméneutique dans le temple » un « privilège » exorbitant, afin de pouvoir supposer « le monde » en son entier définitivement libéré (privé) de toute « structure herméneutique », et par là même ouvert (en toute « neutralité » supposée) aux entreprises d'une « grammaire philosophique » réductrice et « positiviste »* (entreprises tout à fait étrangères, encore est-il besoin de le préciser, à l'esprit même de la « grammaire philo-sophique des jeux de langage » à laquelle Wittgenstein consacra sa vie). Toutes « assurances » et « certitudes » à *propos de la « vérité »* y demeurent bel et bien prises dans l'*incontournable « circularité »* de la « situation herméneutique *fondamentale* », y présupposant donc encore un *risque interprétatif à courir* concernant le « sens » et l'« *acception* » de « la vérité » elle-même. Et cela aussi bien *dans le « temple »* — lequel ne saurait alors constituer une sorte d'enclave « herméneutique » *hermétiquement* instituée au sein d'un « monde » réputé d'entrée « in herméneutique » (!) — que dans l'espace interprétatif *grand ouvert* (et « grandeur nature ») que constituent fondamentalement *le « monde » lui-même* et la multiplicité des « horizons de sens » dont l'ouverture y est à tout instant susceptible.

L'herméneute — fût-il supposé protégé du « monde profane » par l'enclos sacré du « *templum* », fût-il au contraire supposé exposé au « délire de l'interprétation » qui est censé devoir régner « hors du temple » (!) — ne saurait jamais « fonder », où que ce puisse être au monde, le « risque » qu'il prend d'« *interpréter* » —, si ce n'est dans l'« *assomption* » d'ores et déjà elle-même « herméneutiquement » accomplie — et susceptible d'une grande variété de modalités possibles — de LA « *présupposition*

herméneutique » par excellence, reconnue dans son *incontournable* « circularité » : celle d'une éventuelle (et sans doute à jamais improbable) « parole de vérité » qui me concernerait au premier chef et me serait singulièrement « destinée », laquelle « doit » donc bien, à ce titre, pouvoir être « supposée » m'être accessible, au risque de l'interprétation —, mais toujours « à mes risques et périls » et « sans aucune garantie » ! L'herméneute y assume alors — non seulement « dans le temple », mais toujours d'abord « en plein monde » ! — une « présupposition de fond » qui décide de lui-même et de ce qu'il doit être, et qui « fonde » sans doute — mais seulement *dans cette* « présupposition »-là, et donc aussi seulement de façon irréductiblement « herméneutique » — la posture et l'attitude (« herméneutique » !) qui sera la sienne tant qu'il assumera (et seulement pour autant qu'il assumera) la « présupposition herméneutique fondamentale » — car c'est bien d'elle qu'il s'agit là (!) — selon laquelle il y aurait — en plein « monde » (!) — *du* « sens » et *de la* « vérité » qu'il y eût quelque sens à s'efforcer d'interpréter, cela dût-il toujours être « au péril de l'interprétation ».

Pas plus que du célèbre « cercle » — ontologique, celui-là — de la « sphère » de Parménide, on ne « sortira » de cet *autre* « cercle », — lequel constitue la figure propre à la « topologie » paradoxale de la « présupposition herméneutique FONDAMENTALE » —, sans, d'une manière ou d'une autre, *volens nolens*, en effectuer encore (cela fût-il le plus souvent à l'insu de tous...) *la* « présupposition », — en cela même inéluctable ! — L'espace oraculaire de la divination — celui-là même, entre tant d'autres « lieux de révélation », dont Héraclite (selon Plutarque) enseigne que « le maître dont l'oracle est celui qui est à Delphes, il ne dit ni ne cache : il fait signe » ³ —, l'espace sacré du sanctuaire, fût-il celui de Delphes, ne saurait faire exception à la *contrainte de structure* d'une « situation herméneutique » qui, *avant* d'être « élémentaire » (et « religieuse »), semble bien devoir *ne faire qu'une* (une fois mise en suspens toute « certitude »

³ Héraclite, *Fragment 93* [11] (Diels/Kranz), *Die Fragmente der Vorsokratiker*, hrsg. von Hermann Diels & Walther Kranz (Berlin 1901-1961), Dublin / Zürich 1972 ¹⁶, Bd. I, p. 172.

concernant l'improbable instance d'un quelconque « sujet supposé savoir ») avec celle dans l'orbe de laquelle elle vient nécessairement « s'inscrire » dès toujours : celle de la « *situation herméneutique FONDAMENTALE* » — celle-là même à laquelle ressortit (« où » que ce puisse être) la « *mondité* » même de tout « être-au-monde ».

Or c'est justement à cette très impérieuse et comme inéluctable « *nécessité* » — « *Notwendigkeit* » (où se lit en allemand la « *nécessité de tourner* ») — de la « *circularité herméneutique* » que — tout en se mouvant encore, selon nous, dans son élément et sous son empire (!) — la « *grammaire philosophique* » dont se réclame Vincent Descombes prétend pouvoir encore miraculeusement « échapper », fût-ce au prix de l'*illusion* qui consiste à prétendre y faire échapper « le monde ». Ce que « *présupposent* » en effet constamment ses analyses, lorsqu'elles supposent l'herméneutique du « devin » et de l'« exégète » capable de « *savoir* » d'emblée à quoi s'en tenir sur les tenants et aboutissants de la « *situation herméneutique* » (sur le caractère de « *parole de vérité* » et sur la destination intentionnelle du « *message* », etc.), c'est précisément l'existence — réservée (au prix d'un étrange privilège) à la seule enceinte du « *templum* » — d'une sorte d'« *issue* » qui permettrait (on ne sait trop comment) d'y échapper à l'enfermement dans la circularité du « *cercle herméneutique* », afin d'aller puiser à une « *source de sens* » sise comme « *au-delà de tout soupçon* », et qui ne fût donc point « *sujette à interprétation* » — « *source* » (de « *savoir* » pur et « *su de source sûre* ») à laquelle, en l'occurrence, la « *grammaire philosophique* » pourrait s'imaginer être autorisée à puiser elle-même secrètement sans avoir eu à pénétrer dans les « *labyrinthes herméneutiques* » d'aucun « *sanctuaire* »... Alors que, dans le même temps, et de ce même point de vue, l'« *hermé-neutique philosophique* » — quant à elle, *exclue* qu'elle serait alors supposée devoir être (comme par décret) de tout commerce légitime avec le « *temple* », et rejetée dans le tout ou rien de l'espace « *profane* » de la signification « *triviale* » ou du « *délire de l'interprétation* » —, devrait se voir refuser toute validité « *herméneutique* » de bon aloi de cela seul qu'elle y est supposée privée de toute « *certitude* » révélée, de toute « *révélation de*

vérité » qui puisse être jamais supposée « avérée », donc aussi dénuée de tout « savoir à quoi s'en tenir » portant sur l'« intention de vérité », sur l'effectivité de l'intention de « sens » et de la « destination du message », etc., c'est-à-dire sur les tenants et aboutissants de la « situation herméneutique » ! Comme si ce n'était pas là le lot, pour ainsi dire « structural », de toute « situation herméneutique » qui fût « au monde » !

Le *paradoxe* — pour ne pas dire plus — est alors manifestement le suivant : C'est au nom d'un prétendu « droit d'exception » — *indû*, et selon nous fort improbable, s'il n'avait point été, d'entrée de jeu, *octroyé* au « temple » sous la forme d'un exorbitant « *privilège* » —, c'est, donc, au nom d'une *exception prétendue à la règle de la « situation herméneutique »* — laquelle implique l'enfermement de l'herméneute dans la circularité « présuppositionnelle du célèbre « cercle herméneutique » —, que *ce qui satisfait justement à la règle et comme à la « Loi » de la « structure herméneutique du monde »* — à savoir l'*assomption méthodique*, par toute l'« herméneutique philosophique », d'une situation essentielle de « *non-savoir* » quant à un éventuel ou improbable *statut d'effectivité* du « *message* » et de l'« *intention de sens* » purement et simplement « *kérygmatisque* » supposée présider à son « *adresse* » —, c'est donc au nom d'un « droit d'exception » prétendu à la contrainte de structure de cette « *Loi* », que *ce qui en assume méthodiquement l'intrinsèque « nécessité » se voit injustement accusé d'y faire justement exception à son insu* —, et s'en voit accusé (qui plus est) par une « *grammaire philosophique* » qui se pique elle-même d'y *faire exception* alors qu'elle s'illusionne à ce sujet, y étant prise *à son insu* (et même prise *en flagrant délit* s'y être prise à son insu) ! — C'est un comble !

L'argument du « procès » a de quoi laisser rêveur un observateur attentif. Car l'« herméneutique philosophique » — dans son ensemble — se voit ainsi sans examen, sans autres « formes de procès », purement et simplement *accusée* de ne pas être « en situation herméneutique *régulière* », de cela seul qu'elle (et elle seule) « *assume* », au contraire, pleinement, « *méthodiquement* », le principe de la soumission à la « *Loi* »

intrinsèque de la « situation herméneutique fondamentale » — puisqu'elle reprend, quant à elle, explicitement à son compte la « nécessité » reconnue *de son inscription « méthodique » dans le cercle de la « présupposition de fond » de toute « situation herméneutique »* qui soit *au monde* — ! Et cela alors même que le « procès » est fait au nom d'une « instance oraculaire et exégétique de la révélation », que l'on a (par décret) érigée en norme et en règle, en se contentant de « présupposer » que ladite « instance » demeure dûment circonscrite « dans le temple », tout en supposant plus ou moins subrepticement comme allant de soi qu'une certaine « grammaire philosophique » (présentée comme « LA grammaire philosophique ») — et elle seule, prétendument — peut (pourrait ?) faire effectivement et légitimement, partout ailleurs « hors du temple », *exception à la règle de la « circularité herméneutique »* !

7

L'inscription de la « présupposition de vérité »
dans le cercle de la « présupposition herméneutique »

Mais, à un autre égard encore, l'analyse de Vincent Descombes semble ne pas aller assez loin dans la mise au jour de la véritable structure de la « situation herméneutique », ainsi que de la « *présupposition ultime* » qui y est étroitement impliquée (à son insu). Non seulement elle laisse — au bénéfice du doute — une « chance » inespérée (selon nous illusoire) à l'herméneutique « *dans le temple* » de pouvoir prétendre *sortir du cercle* de la « circularité herméneutique » (en s'y réclamant d'un « savoir » qui (on ne sait trop par quel miracle) lui soit supposé immanent), manquant alors du tout au tout la *nécessité ontologique* de cette « circularité » propre à la « présupposition herméneutique » en tant que telle ; mais encore elle manque à reconnaître l'*universalité* — assurément « profane » et « mondaine », en un sens, d'être « intramondaine » — du trait *essentiel* (mais, selon elle, caractéristique du seul espace sacré du « temple ») sans lequel l'interprétation ne saurait, nulle part « au monde », se fonder dans la « situation herméneutique » elle-même : à savoir, la « *présupposition* » — « *fondamentale* », quant à elle —, selon laquelle l'interprétation ne saurait jamais prendre sens que de l'*assomption* — « *herméneutique* » — de la « *situation* » qui est la sienne en tant qu'elle est toujours d'emblée et immémorialement « *située* » — *ipso facto* — dans le champ d'une certaine configuration de manifestation des choses — c'est-à-dire dans le champ grand ouvert d'une « *révélation de la vérité* ».

Or, la tradition de l'« herméneutique philosophique » ici traîtreusement incriminée dispose de moyens puissants pour montrer que ce trait « *fondamental* » de toute « situation herméneutique » n'est justement pas caractéristique du seul « espace consacré du temple ». Ce que la *Grammaire* de Vincent Descombes met au jour comme étant la structure propre de l'interprétation qui a lieu à *l'intérieur du « sanctuaire »* —, c'est peut-être bien, au contraire, — encore qu'à *la supposition près* (infondée) d'un

« *savoir* » qui lui fût supposé inhérent (!) — la *structure fondamentale* de l'« entente », de la « compréhension » et de l'« inter-prétation » tout entière : et cela *où qu'elles puissent jamais, dans le « monde » , avoir « lieu » (!)* —. De cette *structure fondamentale*, l'espace clos du « *templum* », au sens strict qu'entend lui donner (par privilège) Vincent Descombes, ne serait jamais qu'un cas *très* particulier — voire si *singulier* et si « privilégié » — que l'on peut sérieusement douter de sa pleine plausibilité. — Est-il seulement plausible, en effet, que tout « sanctuaire » fasse ainsi à ce point exception à la loi du « monde », qu'il soit censé y confisquer pour lui-même l'ultime ressource de toute « situation herméneutique » — laissant alors l'immensité du « monde » lui-même à une vacuité proprement « inherméneutique » ?

Il ne s'agit naturellement pas de nier que la « situation herméneutique *élémentaire* » (telle que Vincent Descombes en décrit les contours) n'implique bel et bien, et de façon qui lui soit y-essentielle, la *présupposition* « herméneutique » — et même en dernière instance « *ontologique* » — d'une certaine structure propre à « *la dispensation de la vérité* ». — Il s'agit, au contraire, d'aller beaucoup plus loin encore en ce sens que la « grammaire philosophique » selon Vincent Descombes ne semble disposée à le faire : de *ne pas réserver cette implication essentielle du « sens de la vérité » dans toute « situation herméneutique » digne de ce nom, au seul champ* (peut-être désuet) de l'interprétation propre à l'« espace oraculaire de la divination », voire à celui (toujours assurément opératoire, quant à lui) de la simple « exégèse » des textes dits « révélés ».

Il nous faut en effet aller jusqu'à soutenir, dans la tradition de l'« *herméneutique philosophique* » de bon aloi, que du point de vue même de l'*implication d'une certaine « entente du sens de la vérité »* dans la conception même et dans la mise en œuvre du « travail de l'interprétation », la mise au jour, par la *Grammaire* de Vincent Descombes, de la structure « *élémentaire* » de la « situation herméneutique », ne saurait être allée assez loin. Et cela dans la mesure même où ladite « grammaire philosophique » prétend pouvoir *circonscrire* — « *dans le temple* » — la validité *exclusive* d'une *structure de*

champ de la compréhension (et de la pré-compréhension) « *herméneutique* » qui règne pourtant à tel point « *dans le monde profane* », que la « *grammaire philosophique* » elle-même *ne saurait y échapper* — et cela au moment même où elle prétend précisément l’avoir fait ! Vincent Descombes ne saurait en effet *dénier* — *a priori* — au monde « *profane* » la structure authentique de la « *situation herméneutique élémentaire* » que pour autant qu’il la *réserve* toute d’entrée de jeu à l’*extra-territorialité* supposée de l’enceinte sacrée du « *temple* », *tout en refusant lui-même de venir « s’y inscrire »*, et en accordant (selon nous : bien à la légère) à cet espace « *sacré* » du « *sanctuaire* » le *privilège injustifié* (ils le sont tous) de *faire exception à la nécessité « topologique » incontournable de l’immanence de toute « situation interprétative » à la circularité du « cercle herméneutique »* (puisque l’« *herméneute averti* » y est indûment *supposé « savoir »* que, décidément : « *le dieu a parlé* » (!) —. Mais, ce faisant, le « *sujet* » de la « *grammaire philosophique selon Vincent Descombes* » ne saurait éviter (indûment selon nous) de *se supposer « savoir »*, lui aussi, « *de source sûre* », — comme du haut de quelque « *point de vue de Sirius* » (!) — ce que « *saurait* » aussi le devin ou l’exégète, mais *que ne serait pas censé « savoir »*, quant à lui, par décret, le « *philosophe* » (ou l’« *herméneute suspect* ») de l’« *herméneutique philosophique* » (!) —. Et l’on voit alors assez mal comment une « *grammaire philosophique* » ainsi conçue, pour les besoins de la cause, comme dotée de pareil avantage n’aurait pas *de facto*, ce faisant, d’ores et déjà « *pré-jugé* » et « *pré-supposé* » quelque chose d’une *certaine « entente » et « pré-entente » du sens de la « vérité »* et de la « *dispensation de la vérité* », — d’une « *entente et pré-entente de la vérité* » dont il faudrait tout de même encore, philosophiquement, *se soucier de répondre expressément*.

Ce qui, de ce point de vue, a en effet ici bel et bien *déjà eu lieu*, c’est l’effectuation plus ou moins claire d’une *triple présupposition*, sous la forme de l’implication d’un *entrelacs complexe de « présuppositions »* concernant ce qu’il est convenu d’appeler l’« *essence de la vérité* » (ou ce qui en est bien plutôt l’« *aître* ») *et les modalités de sa*

« dispensation », ainsi que des « présuppositions ontologiques » y-afférentes, concernant le « sens de l'“être“ pur et simple ».

1. — La première « présupposition de vérité » consiste, tout d'abord, en ce que, tout en conférant à la « vérité » le sens de la « révélation » et de la « destination », présentée comme « oraculaire » (mais peut-être plus proprement « kérygmatische »), d'un « message » dûment « adressé », celle d'une véritable « Botschaft », et qui fût supposée se signifier elle-même comme « vérité », en un sens « sôtériologique », au seul herméneute « averti », dûment « assermenté » dans l'enclos sacro-saint du « *templum* » —, l'analyse de Vincent Descombes identifie assez explicitement la « vérité » — celle du « savoir » dont il crédite généreusement le « devin-exégète ») à la « vérité révélée » de la « foi ». — « Présupposition », donc, qui vaut assurément *son pesant de « métaphysique »* !

2. — L'analyse fait, d'autre part, ressortir la présence, au sein de la « situation herméneutique élémentaire » (c'est-à-dire de l'herméneutique « dans le temple »), d'une « présupposition ontologique » implicite, mais tout à fait caractéristique (et qui ne saurait nullement être absolument innocente), laquelle implique (même de manière assez subtilement modulée, çà et là, *cum grano salis*) l'admission d'un type d'« entités » qui « engagent » inévitablement (d'un « engagement ontologique » dont les présupposés sont assez lourds) toute *une interprétation* — « onto-théologique » — de la « structure de la vérité » et du « sens de l'Être » : celle du « dieu » (« Dieu » ?) dont on est supposé « être censé savoir » qu'il « a parlé » — avec « véracité », suppose-t-on (!) —, celle de la « puissance » qui fût seule censée devoir « avérer » en dernière instance l'authenticité du « message », de l'« adresse », ainsi que la justesse de la « destination » intentionnelle qui est censée être la sienne, etc. — Tout un paradigme « onto-théologique » de la dispensation de « la vérité » se trouve donc ici admis comme matrice exclusive de toute « situation herméneutique » légitime — afin, sans aucun doute, d'en exempter

massivement un « monde profane », d'autant plus aisément présenté, espère-t-on, comme réfractaire à toute « herméneutique philosophique ».

3. — Mais en se situant, par ailleurs, manifestement à *l'extérieur* de l'espace « sacré » (soigneusement enclavé) de la « révélation », la « grammaire philosophique » de Vincent Descombes se réclame nécessairement, *ipso facto*, — au moins par la « présupposition épistémologique » qui est manifestement la sienne —, d'un autre « paradigme » et d'un autre « sens de la vérité » ; elle implique en effet par là une seconde « présupposition de vérité » — qui n'est autre que *la sienne propre*. Car, faisant d'entrée de jeu le partage (selon nous : hautement inéquitable) de ce que « sait » le « devin-exégète » (ou plutôt de ce qu'il est « supposé savoir »), d'une part, et, d'autre part, de *ce que ne sera jamais* « supposée savoir », quant à elle, « l'herméneutique philosophique » dans son ensemble (laquelle se voit ainsi traitée « à l'emporte-pièces ») —, la « grammaire philosophique » de Vincent Descombes « pré-suppose » bel et bien ici, sans même éprouver le besoin de le faire remarquer, *toute une massive* « entente de la vérité » *sous-jacente à la prétention de ses propres propositions à une* « valeur de vérité » : « entente de la vérité » qui ne saurait jamais l'entendre autrement qu'à l'aune de la sacro-sainte « objectivité scientifique positive » — laquelle dût seule permettre de prononcer (« objectivement ») sur tous « objets » possibles (ceux-là même de la « grammaire d'objets en tous genres »), de part et d'autre de la *ligne de partage dichotomique* (« dans le temple » vs. « hors du temple ») supposée devoir faire exhaustivement la part du « temple » et la part du « monde ». — Mais cette « présupposition » *implicite* n'est-elle pas encore, de la part de l'observateur, celle de quelque exorbitant « point de vue de Sirius » ? — D'autant que, devenue « profane », l'« entente de la vérité » qui se trouve de la sorte « pré-supposée » (comme allant de soi, de par l'« objectivité » dont elle se réclame) semble bien avoir hérité, subrepticement et comme en filigrane, d'une conception architectonique de la « veritas » comme « *adaequatio rei et intellectus* » — au gré de laquelle la « vérité » est d'abord conçue (« *a parte Dei* ») comme « adéquation de la chose créée à l'intellect divin », avant que

de valoir (« *a parte hominis* ») comme « adéquation de l'entendement humain à la chose créée ». Cette architectonique « théologique » (médiévale) de la « vérité » comme « *veritas* » — au sein de laquelle la « vérité » s'entend toujours eu égard à un « entendement divin » placé « de droit » en position de « sujet supposé savoir » (en tant que détenteur de la « *Scientia Dei* »), pourrait bien être demeurée — *mutatis mutandis* — la *matrice métaphysique* d'une certaine entente inavouée de la « vérité scientifique ». Car, une fois présenté comme « détaché de toute idée de création divine », et ainsi convenablement « laïcisé », cet « ordre » architectonique de la « *veritas* » (comme « *adaequatio rei ad intellectum divinum* ») « peut aussi être présenté de manière indéterminée et générale comme l'ordre du monde » — purement et simplement : « À la place de l'ordre de la création, théologiquement conçu, surgit alors la planifiabilité possible de tous les objets par la raison universelle, laquelle se donne à elle-même sa loi et postule ainsi l'intelligibilité immédiate des démarches qui constituent son procès (ce que l'on tindra désormais pour "logique") ». ⁴ — Et telle pourrait bien être et avoir été (par-delà toutes « dénégations ») la « *présupposition métaphysique* » majeure de la « grammaire philosophique » des Modernes, héritière (quoi qu'elle en ait), bien qu'en plus ou moins droite ligne, de la tradition de la « *grammatica speculativa* » médiévale.

⁴ Martin Heidegger, *Vom Wesen der Wahrheit [De l'être de la vérité]*, in : *Wegmarken*, Gesamtausgabe, Bd. 9, hrsg. von Friedrich-Wilhelm von Herrmann, Frankfurt am Main 1976, p. 181.

8

La nécessité de l'assomption du « cercle herméneutique » :
la « présupposition herméneutique fondamentale »

Ainsi, la prétention même qu'a la « grammaire philosophique » (en tant que « grammaire d'objets en tous genres ») de pouvoir — sans tomber elle-même, suppose-t-elle, dans le « cercle » de la « présupposition herméneutique élémentaire » — déterminer *la ligne de partage des eaux* entre ce qui relève d'une « situation herméneutique » dûment circonscrite à la seule enceinte du « temple », et ce qui serait censé n'en pas relever — ; sa *prétention* même à pouvoir échapper à la fois au « cercle » de l'interprétation « herméneutique » seule supposée de bon aloi (celle de l'herméneutique « *in templo* ») et au « délire interprétatif » (supposé) de l'« herméneutique *philosophique* » — ; tout cela « *présuppose* » justement encore la prétention à occuper un « *lieu de vérité* » proprement « inherméneutique » — celui de la « grammaire philosophique » ainsi entendue (!) — qui ne ressortirait plus à la « situation herméneutique *élémentaire* », ni non plus, cela va sans dire, aux tendances « délirantes » du philosophe qui, en plein « monde » (« profane »), se proclamerait encore (illusoirement ?) « en situation herméneutique »...

Mais peut-il, justement, en être ainsi... « sans plus ample “présupposition” » ? — Peut-on, sans « présupposition » plus profonde, prétendre occuper d'entrée de jeu un tel « *lieu de vérité* » ? Peut-on jamais se réclamer de pareil « *point de vue de Sirius* » ? — Le peut-on sans avoir déjà « présupposé » *de facto* l'assomption implicite d'une certaine « entente et acception » de « *la vérité* » —, d'une certaine *interprétation du « sens de l'Être »* —, d'une certaine interprétation du « sens » de... *l'interprétation* ?

Autrement dit : n'est-on pas foncièrement toujours déjà « inscrit » et « impliqué » (en plein « monde ») *dans le « cercle » de l'interprétation* (celui-là même de toute « situation herméneutique »), lorsque l'on se propose de le « circonscire » en espérant « s'en dégager » par là même (ou pour éviter de s'y engager) ? — Il apparaît qu'il

semble bien ne pas pouvoir en être autrement, et il nous appartient de reconnaître la *nécessité* propre à cette incontournable « situation *de fond* ».

Telle sera justement, comme on le conçoit bien, et telle sera *nécessairement*, la *position* « *de fond* » de toute « *herméneutique philosophique* » conséquente, soucieuse de demeurer, s'agissant de son *droit* propre le plus strict, contre vents et marées : « envers et contre tout elle-même ». La prétention même d'échapper à l'*élément d'immanence* de l'interprétation « herméneutique », et de faire exception de la sorte à la « situation herméneutique *élémentaire* » —, y accomplit encore, qu'elle le veuille ou non, LA « *présupposition* » caractéristique de la « *situation herméneutique FONDAMENTALE* » — à laquelle elle continue de ressortir y-essentiellement, ainsi qu'à la « circularité » *sui generis* qui est la sienne ; et cela jusqu'à « engager », plus ou moins subrepticement, tout l'*entrelacs* des « présuppositions ontologiques » y-afférentes et des « présuppositions » relatives à un « *sens de la vérité* ».

Mais s'il en est ainsi, — ce que l'*herméneutique philosophique* prétend justement être en mesure de « *montrer* » à bon droit, de mettre au jour « *phénoménologiquement* » —, il n'y a plus alors de sens à accuser ladite « herméneutique philosophique » d'avoir indûment « élargi », au prix d'une faute d'ailleurs grossière, la validité spécifique du type d'interprétation qui est censé régner « dans le temple », de l'avoir indûment élargie aux espaces « profanes » et « intramondains » de la signification. Car la thèse qui est celle de l'« herméneutique *philosophique* », correctement comprise et lucidement assumée comme telle, consiste bel et bien à admettre explicitement, et sans autrement prétendre « faire exception à la règle », qu'il n'est point « *au monde* » de « *situation* » digne de ce nom qui puisse effectivement échapper au « cercle » d'une immanence universelle et indépassable à la « *situation herméneutique FONDAMENTALE* » — pas même dans le cas de « situations » pouvant donner lieu à la prétention d'occuper ainsi un « lieu de vérité » susceptible de passer (comme par miracle) pour extérieur à toute « circularité herméneutique » !

Or, s'il en est ainsi, — et il incombe naturellement à l'« herméneutique philosophique » ainsi incriminée d'en produire elle-même « méthodiquement » la mise au jour, l'*Aufweisung* « phénoménologique » —, ce qu'il faut alors, nécessairement, voire résolument « assumer », — bien loin d'y pouvoir prétendre « échapper » en quelque façon (!) —, c'est l'effectuation de la « présupposition herméneutique FONDAMENTALE », que ne peut manquer de « pré—supposer » la simple « situation herméneutique élémentaire » idéalement instituée dans l'enclave supposée du « temple ».

Cette *assomption philosophique* de la « présupposition herméneutique fondamentale » va bien au-delà de — et s'accomplit tout autrement que — ce qu'impliquerait la simple assomption (laissée, semble-t-il, facultative) d'une « situation herméneutique élémentaire » supposée objectivement circonscrite à l'espace singulier du « sanctuaire » — d'une « situation » supposée, qui plus est, fondée en « certitude » à l'intérieur de celui-ci... Elle va beaucoup plus loin encore, si elle s'avère capable d'assumer, explicitement et méthodiquement, une « présupposition herméneutique FONDAMENTALE » que, tout en la « pré—supposant » elle-même bel et bien *de facto*, une certaine conception de la « grammaire philosophique » (celle-là même de Vincent Descombes) prétend pourtant encore, au nom d'une « objectivité scientifique » sourdement ininterrogée, pouvoir (et même officiellement devoir) éviter comme la peste !

La nécessité de cette « *assomption résolue* », par l'« *herméneutique philosophique* » convenablement entendue, d'une « *présupposition herméneutique* » elle-même dûment reconnue — phénoménologiquement — comme *irréductible* et proprement *indépassable* —, se fonde dans la prise en considération « herméneutique » de la *double argumentation* que nous avons dû, jusqu'ici, opposer à l'analyse de Vincent Descombes, et qui doit être ainsi récapitulée. — Elle consiste d'abord à bien remarquer qu'il est impossible d'en rester — en ce qui concerne la prétention d'une « grammaire

philosophique » à dûment « circonscire » le « lieu » assigné au « cercle herméneutique » sans y être elle-même *impliquée* —, *impossible*, donc, d'en rester à la conception extrêmement *simplifiée* que celle-ci se fait de la « situation herméneutique » en *voulant en ignorer* (semble-t-il) le caractère tout à la fois *universel* et *fondamental* — s'étendant à l'« *orbe du monde* ». — Il faut encore examiner, en effet, si la « *présupposition de vérité* » inhérente à une « grammaire philosophique » ainsi entendue (fantastiquement supposée « libre » de toute « présupposition herméneutique » !) ne relève pas elle-même d'une « *présupposition de fond* », d'une « *présupposition herméneutique* » (bel et bien) plus proprement « *fondamentale* », dont le « grammairien philosophique » aurait toujours déjà bel et bien fait usage *implicitement* (à son *insu*), mais que le « *philosophe-herméneute* », quant à lui — bien loin de devoir prétendre « y échapper » par on ne sait quel artifice méthodologique — devrait (nécessairement) tout simplement « *assumer* », en pleine, entière et explicite « *responsabilité philosophique* ». — L'*assomption résolue*, explicitement, voire *méthodiquement* accomplie, de cette « *présupposition herméneutique FONDAMENTALE* » apparaît alors comme inévitablement « *nécessaire* », comme proprement « *incontournable* » — avec le « risque » inéluctable qui s'attache à toute « assomption » de la tâche d'interpréter —, et pour les deux raisons suivantes :

1° Parce que la « *présupposition herméneutique fondamentale* » n'implique au grand jamais la sécurité d'un « savoir » qui ferait — on ne sait comment — exception au « cercle herméneutique », et dans lequel la « situation » se « saurait » déjà « objectivement herméneutique », sans avoir à courir, là-dessus aussi, le « risque » d'une « interprétation » digne de ce nom. Car — herméneutiquement parlant —, le « *risque* » couru n'est jamais seulement celui de l'interprétation de la « teneur » du « message » présumé, mais bien celui, d'abord, *de l'assomption même de la « situation »* comme « *herméneutique* ». Le risque y est en effet inhérent au « *saut* » même qui consiste à ... devoir « *sauter* » dans le « *cercle herméneutique* » ! — Ce qui fait que la « *présupposition herméneutique* » *ultime*, celle que nous nommons la

« *présupposition herméneutique FONDAMENTALE* » — celle-là même du caractère indépassable et inéluctable du « cercle » dont il s'agit ici —, est essentiellement *d'un autre ordre* que la « présupposition » inhérente à la simple « situation herméneutique élémentaire », telle du moins que prétend la « circonscrire » une certaine conception de la « grammaire philosophique ».

2° Parce qu'enfin (argument décisif selon nous) l'« herméneutique philosophique » ici injustement incriminée est bel et bien en mesure — à charge pour elle d'y parvenir effectivement en nous reconduisant, là-dessus, jusqu'en vue de « phénomènes » sis véritablement au dessus de tout « soupçon » — de « montrer », d'« exhiber », aussi bien en ce qui la concerne elle-même qu'en ce qui concerne la position de la « grammaire philosophique » (qui croit pouvoir s'en dispenser sans coup férir), qu'il n'y a pas moyen de faire autrement que d'y accomplir en quelque façon, à différentes modalités près de lucidité et d'explicitation méthodique, la « *présupposition FONDAMENTALE* » du caractère y-essentiellement « inéluctable » et proprement « *incontournable* » (au sens « topologique » du terme) du « *cercle herméneutique* ». Car l'acte véritablement fondateur de l'« herméneutique philosophique » correctement entendue, une fois celle-ci dûment relevée dans toutes ses implications « spéculatives » — cela ne fût-il pas au goût de tout le monde —, cet acte fondateur pourrait bien ne devoir consister en rien d'autre, pourrait bien devoir consister « *fondamentalement* » à « montrer », d'une part :

a) — que l'inscription *dans* la circularité du « cercle herméneutique » constitue LA « *présupposition* » même, implicite mais *nécessaire*, de toute prétention à en être déjà « sorti », comme aussi de toute prétention à « dé-limiter » le domaine de validité du « cercle » en question à telle ou telle « enclave » prétendue, que l'on pourrait croire avoir aisément circonscrite, telle « un empire dans un empire », sans y être soi-même d'ores et déjà peu ou prou « *impliqué* » — et de manière inextricable. — Et d'autre part :

b) — que l'« herméneutique *philosophique* » elle-même ne saurait « échapper » (mais elle ne le prétend justement pas le moins du monde !) à l'étrange « circularité » du « cercle herméneutique », et qu'elle ne saurait donc se constituer elle-même que de l'« *assomption résolue* » — « méthodique » et « réfléchissante » — *de son y-essentielle* « appartenance » à ladite « circularité », dès lors justement — et en ce sens même — reconnue comme « *fondamentale* ».

Maintenons donc clairement la distinction d'*ordre*, de *modalité* et de *portée*, la distinction (aussi) de *responsabilité* philosophique, que nous avons ouverte entre la « situation herméneutique *élémentaire* » (au sens restrictif de Vincent Descombes), d'une part, et ce que nous avons nommé, d'autre part, — suivant en cela l'enseignement rigoureux de Martin Heidegger — la « *présupposition herméneutique FONDAMENTALE* », dont la « philosophie herméneutique » de la modernité, suivant en cela la leçon d'*Être et temps*, accomplit méthodiquement la « PRÉSUPPOSITION » ultime : celle du caractère ontologiquement contraignant et universellement inéluctable de l'« *immanence* » et de l'« *y-instantialité* » de toute « situation interprétative », où qu'elle puisse jamais « *avoir lieu* » dans le monde, à la *circularité* du « cercle herméneutique ». Le paradoxe qu'il y a à *ré-inscrire* maintenant la *circularité circonscrite* de la « situation herméneutique *élémentaire* » dans la *circularité englobante* — ou bien encore « *y-instantiale* » (au « monde » même et à la « vérité de l'Être ») — d'une « *présupposition herméneutique FONDAMENTALE* » d'un tout autre ordre de grandeur —, c'est que, dans ses grandes lignes — mais à l'exclusion près de la possibilité d'un « savoir » (de la situation) qui y fonderait et avèrerait la « révélation », et, à tous autres égards, *mutatis mutandis* —, l'analyse des structures de la première forme de « situation » demeure étrangement valable, et heuristiquement analogique, pour ce qui concerne les structures de fond de la « *situation herméneutique FONDAMENTALE* ».

Car la « situation herméneutique *élémentaire* » analysée par Vincent Descombes — celle d'une « herméneutique *restreinte* », confinée à l'espace oraculaire et exégétique de la « révélation » d'une « vérité » proprement « salvatrice » — est loin d'être la seule (à l'« analogie » près) au sein de laquelle puisse et doive être « présupposée » avoir cours la « *triple présupposition* » initiale (celle qui signe ce qui a pu nous apparaître comme la *structure* « *kérygmaticque* » de la révélation) :

1° celle d'une « *intention de sens* » qui soit supposée en être vraiment une ;

2° celle d'un « *message* » qui soit bel et bien « *destiné* » à qui se soucie authentiquement de son « sens » comme intéressant son « destin » le plus propre ;

3° celle d'une « *révélation* » où soit supposée se jouer la dispensation authentique d'une « *vérité salvatrice* » — voire « *sôtériologique* » — et « sous des espèces » qui me soient supposées accessibles (fût-ce au prix d'un effort d'exégèse infini).

C'est bien là, en effet, déjà, comme en un essentiel « *auparavant* » — *avant* même que l'espace « consacré » d'un « sanctuaire » n'y soit tout simplement possible —, ce qui doit pouvoir d'ores et déjà s'être fait jour, à certaines conditions préalables, en plein espace dit « profane » — c'est-à-dire tout simplement « *en plein monde* ».

C'est bien là, en tout cas, ce qui toujours déjà en quelque façon se fait jour, sous une grande variété de modalités possibles, « *hors du temple* » : et dans l'élément même de la « tradition de sens » de la « philosophie » et de la « scientificité » — c'est-à-dire aussi, qu'on le veuille ou non, dans le champ qui demeure celui de la « métaphysique occidentale », et auquel il faut bien se demander, malgré tout, si la « grammaire philosophique » contemporaine peut raisonnablement (quoi qu'elle en dise) prétendre avoir, miraculeusement, « échappé ».

9

La circularité *sui generis* de la « situation herméneutique fondamentale »

La « situation herméneutique » ne saurait être le véritable élément d'une « fondation » rigoureuse du « droit à l'interprétation », si ce n'est de façon irrémédiablement (parce qu'y-essentiellement) « circulaire » et « *présuppositionnelle* ». L'« herméneute », dans quelque « espace de la révélation » qu'il s'inscrive, quelque « lieu d'élection » qu'il y élise, ne saurait jamais y « fonder » le risque qu'il prend d'« interpréter », si ce n'est au prix de l'*assomption* — elle-même « herméneutiquement » *risquée* — de son inscription propre et irrémédiable, de son y-essentielle *inscription*, dans la circularité du « cercle » inhérent comme « en dernière instance » à la « situation herméneutique *fondamentale* », — celle-là même du « cercle » paradoxal dans lequel s'est toujours déjà accomplie, où que ce soit « au monde », pour quiconque « y » est « situé », la « *présupposition herméneutique FONDAMENTALE* ». Cette « présupposition » — en cela même « *fondamentale* » qu'aucun « lieu » au monde n'y ferait jamais exception « le moins du monde » —, consisterait tout à la fois : 1°/ dans la « *pré—supposition* » — car il ne s'agit là en aucun cas d'un « savoir » — selon laquelle aucun « savoir » de la « vérité » dont il s'agit là (notamment aucun « savoir » de la « vérité » de la « situation herméneutique ») ne saurait y avoir lieu « préalablement à toute interprétation » ; — et : 2°/ dans cette autre « *présupposition* » — et il ne s'agit pas, là non plus, d'un « savoir » — selon laquelle *nulle* « *interprétation* » (pas même celle qui est à l'œuvre dans l'*assomption* « philosophique » de la « *présupposition herméneutique fondamentale* » !) *ne saurait légitimement* « *faire exception* » à la *nécessité d'assumer*, en des modes divers, mais toujours en quelque façon — fût-ce de manière éventuellement « inauthentique » (!) — une « situation herméneutique *fondamentale* » universellement irréductible ; c'est-à-dire aussi avec elle, le « *fonds herméneutique* » *immémorial* d'une « *situation de fond* » partout afférente à tout « être-au-monde », et dans laquelle il est toujours déjà comme

« présumé d'emblée » (cela dût-il même s'entendre « *cum grano salis* ») que toute « interprétation » y a donc essentiellement affaire :

1°/ à une « *parole de vérité* » authentiquement proférée (par qui de droit) ;

2°/ qui « me » concerne proprement et m'est « *adressée* » dans mon « être », à moi-même authentiquement « *destinée* » — éventuellement pour mon propre « salut » ;

3°/ et qui doive donc aussi légitimement pouvoir être *supposée* m'être essentiellement « *accessible* » en son « sens » propre, *au risque de l'« interprétation »* — c'est-à-dire si, à son égard, je sais me donner les moyens d'« être celui que je dois être » pour y avoir accès —.

Or, cette *triple* « *présupposition* », immémorialement (parce que structurellement) constitutive de la « situation herméneutique *fondamentale* » de tous êtres humains « au monde » et « dans le monde », ne va pas sans impliquer, jusqu'en son intimité essentielle, tout un jeu complexe et entrelacé de « *présuppositions ontologiques* » et de « *présuppositions interprétatives* », engageant elles-mêmes, en dernière instance, avec une certaine « acception de l'*être* », une entente du « sens » de « *la vérité* » (de toute la « structure de la dispensation » qui y est impliquée), ainsi que du sens de l'« *interprétation* » elle-même (de la structure du « champ herméneutique » qu'elle « *présuppose* » toujours d'ores et déjà sans le dire) — !

Ainsi, tout ce qui valait de la simple « *présupposition herméneutique élémentaire* » — à la *présupposition près*, que nous avons mise hors-circuit, d'un *prétendu* « *savoir* » anté-interprétatif (présenté comme « antérieur à toute interprétation »), lequel serait pourtant abusivement supposé pouvoir lui être « immanent »... tout en *en excédant* effectivement, de par sa prétention « épistémologique » même, ce qui en demeure la « limite interne » (!) —, tout cela, donc, devrait *aussi* valoir, mais à *un tout autre ordre de grandeur* (à l'échelle de ce qu'*Être et temps* fait apparaître comme « *la mondité du*

monde » !), de la structure même de la « dispensation de la vérité » inhérente à ce que nous tentons ici de penser comme constituant la « situation herméneutique FONDAMENTALE ».

Car l'*assomption* résolument *philosophique* — elle-même indépassablement, expressément « herméneutique » (!) — de la thèse de l'*universalité* proprement *incontournable* de l'intime *y-appartenance* de toute « compréhension », « entente », « explicitation » et « interprétation » à la *circularité paradoxale* du « cercle herméneutique » —, cette « assomption résolue », et *méthodiquement* accomplie, se meut elle-même *nécessairement* — sous peine de contradiction et de cécité quant aux tenants et aboutissants de la « situation herméneutique » elle-même — dans la *triple dimension* inhérente à la « présupposition herméneutique FONDAMENTALE ».

Cette « présupposition herméneutique FONDAMENTALE » est — y-essentiellement (et non pas accidentellement) — celle-là même selon laquelle :

1°/ Il est d'emblée toujours déjà « présupposé » — selon des *modalités* qui peuvent aller du simple « pré-jugé » irréfléchi au « postulat » même le plus explicitement « réfléchissant » — que « ce qu'il y a à comprendre » (le « sens de la situation ») nous est « délivré », « donné », « dispensé », dans la dimension d'une « révélation », d'un véritable *processus* de « dévoilement » de « la vérité des choses ». — Car le « sens », ne fût-ce que pour nous en tenir ici à sa seule définition frégréenne, réduit en quelque sorte à sa plus simple expression, n'est autre que la « manière d'être donné » de l'« objet », de la « chose » ou de la « pensée », c'est-à-dire sa manière de « se montrer » telle qu'elle est « en vérité » — c'est-à-dire en dernière instance, telle qu'elle est *supposée* devoir être enfin présente (« telle qu'en elle-même ») dans les formes (les « formes symboliques » ici et là usitées) passant pour universellement admises de la « représentation ». L'« interprétation » (bel et bien !) de la « structure de la vérité » est ainsi à ce point *impliquée* dans la « situation herméneutique de l'homme au monde », dans ladite « situation » assumée comme telle —, que la question même de la « vérité de

l'interprétation » ne saurait même seulement y surgir — *a fortiori* y recevoir un rudiment de réponse —, si ce n'est dans l'horizon d'une « présupposition de vérité » qui engage déjà (circulairement) une « compréhension préalable », « avant-courrière » de celle-ci, jusque dans la moindre « interprétation » de quoi que ce soit d'autre. Autrement dit : *Il n'y a d'« interprétation » qui vaille, si ce n'est au risque préalable, avant-coureur, d'une « interprétation de la vérité »* — cette dernière dût-elle même y demeurer le plus souvent « *tacite* ».

2°/ Il est encore d'emblée toujours déjà « *présupposé* », au cœur de la « situation herméneutique (fondamentale) » dont il s'agit-là, que le « *sens authentique* » dont se trouve ainsi assumée la « présupposition » principielle, « herméneutiquement » *risquée*, m'y concerne proprement — que je m'en « *soucie* », et qu'il éveille bien en moi (sans pourtant y devoir être assigné à la restitution de quelque « *mens auctoris* » supposée que ce puisse être) un « *intérêt* », et le sentiment d'un « *appel de sens* » sans lequel l'effort et le « *désir d'interpréter* » n'auraient proprement « pas de sens » ni ne sauraient conférer le sentiment d'y répondre à un « *appel de sens* » en se mettant en devoir d'« *interpréter* », voire : d'y mettre en œuvre un véritable « art d'interpréter » —. Ce qui implique à son tour la « *présupposition* » — laquelle doit encore être « philosophiquement » *assumée* jusque dans le détail des « *engagements ontologiques* » ramifiés qui en sont strictement solidaires — d'une sorte d'« *intentionnalité* » *postulée*, et comme d'une « *destination intentionnelle* » du « sens » à mon endroit (à tout le moins au titre d'*hypothèse* ou de *postulat*, à valeur spéculativement « réfléchissante ») ; — cette « *assomption* » dût-elle d'ailleurs ne s'effectuer jamais autrement que *sur le mode* « *réfléchissant* » du « *tout semble devoir se passer comme si* ». Mais, comme l'enseigne subtilement Wittgenstein : « Si tout se passe comme si un signe avait une signification, alors il en a bien une. » — Et cela constitue encore et déjà, avant la lettre, au cœur du *Tractatus*, la préfiguration à forte portée d'une « *remarque grammaticale* ». — À bon entendeur, salut ! —.

3°/ Il est, enfin, toujours déjà d'emblée « *présupposé* » — pour que, dans l'assomption de bon aloi d'une « situation » comme « herméneutique », la *conversion* même à la posture, ou à l'*attitude*, « *interprétative* » ne soit pas dépourvue de « sens », sans pourtant que cela puisse jamais y être l'objet d'un quelconque « savoir » bien attesté —, il y est, donc, d'entrée de jeu « *pré—supposé* » qu'il y a « du sens » à y interpréter, par-delà un « sens (ou un non-sens) *manifeste* », en direction d'« un sens *latent* » *supposé pouvoir* (et même devoir) « *s'adresser à moi* », de cela seul qu'il se met à me concerner proprement, encore qu'aux risques et périls de la décision de « me mettre à interpréter ». — Où l'on voit bien que le *problème* inhérent à la « situation herméneutique *fondamentale* » est aussi en quelque sorte à lui-même *sa propre solution inespérée*. Il en est, en effet, de l'inquiétude, du soupçon et de la conscience aiguë d'une « *crise* », qui habitent constitutivement le « temps & lieu » de la « conscience herméneutique », comme il en est aussi de ce que Hölderlin nomme « *le péril* » — « *die Gefahr* » : « *Wo aber Gefahr ist, wächst / das Rettende auch* » — « Là où est le péril, croît / aussi ce qui sauve ». — Et le « site » de ce « péril » insigne qu'est le *risque* — assumé — de l'« interprétation » —, c'est bel et bien, d'ores et déjà : « *le monde* » (!) — *avant* d'être, éventuellement aussi, « *dans le monde* » — et « *au péril du monde* » —, *le « temple » !*

Le « *soupçon* », décisif pour la conversion à la tâche de l'interprétation, de ce que, au sein même de ce que je crois comprendre, quelque chose d'« *implicite* » et de décisif pour le sens m'y échappe bel et bien encore, qui doit pouvoir y être un tant soit peu « *explicité* » —, ce « *soupçon herméneutique* » ne peut alors être (circulairement) justifié que par la considération d'une « *historicité* » et d'une « *traditionalité du sens* », où puisse être conçue, d'une façon ou d'une autre, la possibilité d'une « *altération* » et d'une « *déperdition* » du sens, dont l'« interprétation » puisse pourtant prendre la mesure pour en restituer le « *sens originnaire* » — lequel n'y est aussi jamais que le sens *supposé être « original »*. Ce qui, on le conçoit, ne saurait ainsi jamais « *fonder* » ni autrement « *garantir* » le *risque à courir* de l'interprétation — ni non plus mettre à

couvert la possibilité postulée de quelque « *point herméneutique* » où dût tendre la quête d'une « *vérité de l'interprétation* » —, si ce n'est d'une « *fondation* » *précaire, aventureuse*, et toujours en dernière instance « *circulaire* » et « *présuppositionnelle* ». — C'est dans l'« *assomption* » même de cette ample et irréductible « *circularité* » — et non pas dans son « évitement » plus ou moins ouvertement procédurier, encore moins dans sa « *dénégation* » obstinée (!) — que doit donc consister le geste méthodique d'une « *fondation herméneutique* » de la « *recherche de la vérité* ».

Ces *trois aspects* de la « *présupposition herméneutique fondamentale* » — celle-là même qui est irréductiblement inhérente à la « *situation herméneutique fondamentale* » —, en sont — aussi bien chacun pour soi qu'en leur articulation mutuelle — rigoureusement et nécessairement « *circulaires* ». Ils ne donnent assurément prise à aucune « *fondation en vérité* » qui ne soit elle-même à la fois « *circulaire* », « *oblique* », et « *présuppositionnelle* », — et sans qu'il y ait ici lieu d'imputer à un quelconque manquement aux lois de l'inférence logique ce qui tient bien plutôt à une *contrainte de structure* — d'ordre à la fois « *ontologique* » et « *topologique* » en dernière instance. Et l'« *herméneutique philoso-phique* », la seule qui puisse y être alors de bon aloi, est celle qui *en assume résolument et méthodiquement toute la « présupposition »*, sans aucune restriction d'intention : elle « *s'y fonde* » et « *s'y constitue* » comme telle — là, et là seulement — *de & dans cette « assomption » même*, au péril même du *risque interprétatif* qu'elle comporte toujours irréductiblement, et dans toutes ses modalités.

10

Le « point de vue de Sirius »
 et l'« y-instantialité » de toute expérience humaine
 à la « situation herméneutique fondamentale ». — L'Orbe du Monde.

Toute sous-estimation de l'ampleur proprement « *fondamentale* » de la circularité du « cercle herméneutique » — par quoi l'on s'imaginerait pouvoir la « circonscrire » et « confiner » sans coup férir, en en effectuant l'« évitement » plus ou moins retors et procédurier — revient à *méconnaître* la structure essentielle (et non accidentelle) de ce que la « méthode phénoménologique » et l'« herméneutique existentielle » de Heidegger décrivent — dans toute l'économie de *Sein und Zeit* — comme ressortissant à l'« *Inständigkeit* » — à l'« *Inne-stehen* » — à l'essentielle « *y-instantialité* » de quelque « situation herméneutique » que ce puisse être à la « *dimension d'être* » — celle-là même du « *Dasein* » : l'« être-le-là » — dimension dans l'élément de laquelle l'assomption de la « présupposition herméneutique *fondamentale* », celle d'une « entente » et d'une « pré-entente » — « *Verständnis* » & « *Vorverständnis* » — de l'« Être » et de la « vérité » (lesquelles, d'« implicites » qu'elles seraient tout d'abord, doivent encore être « explicitées »), peut seulement « *y avoir lieu* ». L'« *y-instantialité* » propre à toute « situation herméneutique » en tant que telle ne consiste donc en rien d'autre (ni en rien de moins) que dans le « *mode d'être* » — « *fundamental-ontologiquement* » impliqué dans ce qui ne manquera pas d'apparaître, dès après *Être et temps*, comme le dévoilement de la « vérité de l'Être » — de ce qui, « en son être même » — sur le mode de l'assomption résolue de la « présupposition herméneutique *fondamentale* » — « *est [...], y-essentiellement, "dans la vérité" »*.⁵ — Telle est bien la « leçon » (encore que bien peu « lue »...) de l'« *extrême phénoménologie* » d'*Être et temps* —.

⁵ Cf. Martin Heidegger, *Sein und Zeit* (1927), § 44 c., 15^e éd., Max Niemeyer, Tübingen 1979, p. 226 : « Le *Dasein* est, en tant que constitué par l'ouvertude, y-essentiellement dans la vérité ».

L'entrelacs de « présuppositions » — apparemment inextricable — auquel donne lieu l'« y-instantialité » qui est la nôtre à la « circularité herméneutique » de notre immémoriale implication dans la dispensation de la « vérité de l'Être » —, cet « entrelacs » énigmatique n'est pas celui de quelque « nœud gordien », qu'il ne resterait qu'à trancher avec décision ; ni non plus celui d'un « cercle vicieux », qu'une manière « logiquement correcte » de procéder devrait suffire à conjurer et abolir. Il s'agit plutôt, au contraire, du genre d'« entrelacs » dont l'énigme requiert le plus de patience, parce que la mise en œuvre de toute décision (et de tout procédé logique ou méthodologique) le concernant le « pré—suppose » encore, fût-ce tacitement, comme *gisant à son fondement*. Il s'agit-là d'une variété « topologique » insigne, dont la circularité paradoxale — telle celle de quelque « bande de Möbius » (ou de quelque « surface de Klein ») qui ne serait pas de ce « monde » (pas au nombre de ses « états de choses » attestés) mais en déterminerait en profondeur toute la « topologie » secrète — déploie justement, non pas la « clôture », mais l'« ouverture » d'une dimension infinie — laquelle ne serait autre que celle de la « Contrée de la vérité de l'Être » : celle qui a nom « Ἄλθησια ». Cette structure tout à la fois « topologique » — en un sens insigne — et phénoménologiquement « fondamentale » — au sens de l'« ontologie fondamentale » d'Être et temps — est précisément celle du fameux « “cercle“ herméneutique » dont Heidegger montra, magistralement, en 1927, que la question *n'est pas*, justement, d'« en sortir », ni de s'acharner (en vain) à l'« éviter », mais bel et bien, tout au contraire « *d'y pénétrer correctement* » ! — Alors que « dénier » le « “cercle“ » en question, le « dissimuler », ou même entreprendre de le « dépasser », ne signifie rien d'autre que la fatale « méconnaissance » de l'universalité de notre inextricable « implication » en ce que nous nommons ici la « présupposition herméneutique FONDAMENTALE » —, tout l'effort, comme nous le *montre* la « méthode » même d'Être et temps, « *doit bien plutôt viser à sauter bel et bien, et originellement, dans ce “cercle“ [ursprünglich und ganz in diesen “Kreis“ zu springen]* ».²

² Cf. Martin Heidegger, *Sein und Zeit* (1927), 15^e éd., Max Niemeyer, Tübingen 1979, pp. 7-8, 152-153, & 314-316.

En matière d'*interprétation*, la question n'est sans doute finalement pas tant celle d'une introduction « méthodologique » (au sens « épistémologique » du terme) à la « circularité herméneutique », que bien plutôt celle de l'*introduction* « immanente » — toujours déjà « *située* », comme « *y ayant lieu* », d'abord & d'emblée, immémorialement : en toute « *y-instantialité* » — « *dans* » cette « circularité » *sui generis* — ; il s'y agit, donc, d'une « *introduction immanente* » à l'*assomption résolue* de notre incontournable et comme immémoriale « *y-instantialité* » à la *circularité du « cercle herméneutique »*.

Cette « *y-instantialité* de l'*interprétation* » à la « *présupposition herméneutique FONDAMENTALE* » d'une certaine structure de la « *dispensation de la vérité* » (celle-ci dût-elle même être strictement dépourvue de tout « savoir » prétendu concernant son « intentionnalité » ou son impersonnelle « inintentionnalité ») —, cette « *y-instantialité de l'interprétation* », donc, telle qu'elle est assumée dans le « “cercle” » de la « *présupposition de fond* » qui est, inéluctablement, la sienne — n'y saurait être elle-même « herméneutiquement » assumée à bon droit, que si l'on vient à y reconnaître la configuration complexe d'un assez étrange état de choses. L'« *y-instantialité de l'interprétation* » — le fait indépassable que « *nous sommes* » bel et bien, immémorialement et à jamais, « *où* » que cela puisse être « au monde », *DANS la « situation herméneutique fondamentale »* —, et que nous nous y tenons (car tel est bien aussi le sens de l'« *Inne-stehen* ») —, cette « *y-instantialité* », donc, ne saurait jamais être tenue pour « circonscrite » qu'à partir de la prétention à occuper quelque improbable... « *point de vue de Sirius* », prétendument tenu pour immuable, mais dont la trajectoire, quelque « excentrique » qu'elle puisse paraître lorsqu'on en vient enfin à en soupçonner le tracé, ne saurait elle-même échapper à l'*inscription dans l'« orbe » d'une « circularité herméneutique » encore plus amplement « pré—supposée »* : celle-là même de la « *structure phénoménologique* » — et aussi bien « *herméneutique* » — « *du MONDE* ».

D'une telle « *circularité herméneutique* » — ainsi étendue à la dimension même de « *la mondité du monde* » (!) comme à son indéfinie et insondable « *rotondité* » —, la simple *prétention* d'y avoir atteint à quelque « *point de vue de Sirius* » que ce puisse être — fût-ce celui que s'imaginerait avoir d'ores et déjà atteint une certaine « *grammaire philosophique* » — ne fait jamais au fond — mais toujours déjà en quelque manière et d'une certaine façon — qu'accomplir à son *propre insu* la « *présupposition de fond* » même dont elle constitue pourtant la flagrante (autant qu'inconséquente) « *dénégation* ». Où le « *désaveu* » appuyé de toute structure « *herméneutique* » au « *monde* » et à l'« *être-au-monde* » se fait plutôt lui-même connaître comme en constituant l'involontaire (mais d'autant plus révélateur) *aveu*. L'espace sacré du « *sanctuaire* » — le « *temple* » (!) — ne saurait plus alors *faire exception* à la « *Loi* » d'une « *circularité herméneutique fondamentale* » qui est *celle-là même du « MONDE »*. Et le « *délire de l'interprétation* » ne commence donc pas à la sortie du « *temple* » et à l'orée du « *monde* », mais partout où, « *dans le monde* » — donc *aussi* « *dans le temple* » (!) — le « *désir* d'interpréter » décide d'« *en courir le risque* », tout en prétendant s'affranchir de toute « *assomption* » de « *présupposition de vérité* », et perd ce faisant toute exigence de *répondre* — et « *à ses risques et périls* » — *de la « vérité de l'interprétation »*. — Et c'est pourtant bien *cela même*, que la « *grammaire philosophique* », dans la version dont se réclame Vincent Descombes, se trouve prise en flagrant délit de chercher à faire.

Nulle « *enceinte sacrée* » ne saurait jamais hermétiquement suffire à contenir le secret de la « *situation herméneutique* ». — Le « *péril* » d'un *risque herméneutique* toujours déjà, d'abord et originairement couru « *en plein monde* » —, le « *péril* » inhérent à toute « *aventure d'interprétation* » est déjà d'emblée, est d'ores et déjà, toujours et partout, comme à demeure, « *en la demeure* » ! — Et cela parce qu'il n'y a point de « *sanctuaire* » qui ne tienne sa structure propre *de la « configuration herméneutique » du « MONDE »*, qui seule en constitue l'*assise* et le *soubassement* —

« *assise* » d'ailleurs non substantielle, mais justement « herméneutique », mouvementée et exposée *aux périls du « monde »*. —. Et parce que « le monde » n'a jamais sens de « monde », si ce n'est au péril (et sur le fond « sans fond ») de « l'interprétation » —, *le « temple » est au-péril-du-monde, comme le Mont-Saint-Michel est « au-péril-de-la-mer »*. —

Si le « MONDE » n'était pas déjà, dès toujours, de part en part, « *herméneutique* », « aucun lieu “au monde” » ne saurait jamais l'être ni l'avoir été. Et la structure herméneutique du « temple » ne fait jamais qu'y *concentrer*, et comme en un « lieu d'élection » signalé, la « *structure herméneutique du monde* ». Ce qui peut advenir « en tous lieux » — et proprement « *y avoir lieu* » ! — C'est pourquoi Héraclite, recevant un jour, dans ce qui lui tenait lieu de cuisine, de jeunes visiteurs effarés de l'y trouver prosaïquement assis auprès du fourneau, où tout simplement, nous dit Aristote, « il se chauffait », les invita à entrer en faisant remarquer que, « *là aussi* », il y avait « *des dieux* ». ³

&

³ Aristote, *Parties des animaux*, A, 5, 645 a 17.

Post-scriptum. — À la suite de la première parution du présent essai, il nous avait été donné de lire, à la page 117 du livre de Vincent Descombes suggestivement intitulé *Philosophie par gros temps*, Minuit, Paris 1989, note 28, une brève réponse — en forme d’objection courtoise, mais présentée comme douée d’une validité « sans réplique » — à l’ensemble de notre argumentation : « Dans un intéressant article, à l’argumentation serrée, M. Gérard Guest s’efforce de réconcilier Heidegger et Wittgenstein, mais sous la primauté de l’herméneutique (cf. “Interprétation et vérité”, *Confrontation*, n° 17, 1987, pp. 7-24). Il soutient que la grammaire philosophique, puisqu’elle non plus n’est pas dépourvue de présupposés divers, est forcément déjà prise dans le “cercle herméneutique”. On lui objectera, avec Wittgenstein, que l’interprétation doit renoncer à être partout si elle veut pouvoir être quelque part (cf. la remarque : “Il arrive, bien sûr, que j’interprète des signes, que je donne une interprétation (*Deutung*) à des signes, mais tout de même pas chaque fois que je comprends un signe !”, *Philosophische Grammatik*, Oxford, Blackwell, 1974, p. 47). » — À quoi il nous faut répondre que l’argument « *fondamentalement-herméneutique* » de notre propos ne se laissait nullement traduire sans autres formes de procès sur le terrain des investigations « grammaticales » qui sont celles de Wittgenstein, et dont nous récusons donc ici l’instance comme n’étant nullement pertinente à elle seule. Et cela pour la bonne raison que l’« argumentation serrée » dont on voulait bien là nous créditer généreusement *n’avait aucunement pour but* (comme on le lui fait dire un peu vite) « *de réconcilier Heidegger et Wittgenstein* » (*sic!*), fût-ce « *sous la primauté de l’herméneutique* » ! — Même s’il pouvait suffire, ici ou là, d’une « *remarque grammaticale* », au sens *wittgensteinien* du terme, pour réfuter les prétentions de la « grammaire philosophique » dont se réclamait Vincent Descombes, ce dont il s’agissait bien plutôt pour nous, en effet, c’était de soutenir que la « *présupposition herméneutique* » (bel et bien !) qui ne peut manquer d’être — *volens nolens* — celle de la « grammaire philosophique » — se réclamât-elle même (peu ou prou) de Wittgenstein (!) — vient en droit *tomber sous la*

« *présupposition herméneutique fondamentale* », dont l'« *herméneutique existentielle* » et l'« *ontologie fondamentale* » de Heidegger accomplissent quant à elles — expressément — la pleine et entière *assomption* « *méthodique* ». — Il ne saurait donc s'agir pour nous de « *concilier* »... *l'inconciliable* en prétendant « *réconcilier* » Heidegger et Wittgenstein. Il s'agit bel et bien de *subordonner* la « *présupposition* » de l'« *herméneutique in templo* » à celle de l'« *herméneutique du Dasein* », c'est-à-dire à celle de la « *mondité du monde* » — qui est de plus grande amplitude et radicalité. Mais il s'agit peut-être aussi par là, du même coup, de *subordonner* la portée des « *présuppositions* » de la « *grammaire philosophique* » de Wittgenstein lui-même à celle des *assomptions présuppositionnelles* de l'« *herméneutique existentielle* » et de l'« *ontologie fondamentale* » de Heidegger. Il y aurait, à ce point de vue, une puissante et essentielle *asymétrie & disproportion*, dans l'ordre de la *radicalité herméneutique*, entre Wittgenstein d'une part, et Heidegger d'autre part. Et — faut-il le dire très crûment ? — *au détriment* de Wittgenstein !

Il y a certes bien un sens à vouloir réserver l'« *interprétation* », ainsi que l'assomption de « *présuppositions* » en bonnes et dues formes, à certains « *jeux de langage* » bien déterminés. Mais cela ne signifie pas qu'il faille obstinément faire preuve de *cécité volontaire* à l'égard de la *structure herméneutique du « monde »* dont les investigations « *phénoménologique* » et « *fondamental-ontologiques* » ne laissent pas de permettre l'étude approfondie — surtout lorsque ces dernières jettent sur les « *présuppositions* » très lourdes (et en dernière instance « *positivistes* ») de la « *grammaire philosophique* » (au sens malheureusement *non-wittgensteinien* du terme) une lumière qui n'est jamais que celle d'une « *höhere Aufklärung* » ! — Il se pourrait, décidément, qu'il y eût plus de sens encore, pour l'avenir de la « *grammaire philosophique* » enfin autrement entendue, que ne le laisse entendre le beau titre du livre de Vincent Descombes, à devoir envisager de « *philosopher par gros temps* » ! D'autant que s'il est vrai que Wittgenstein tend à restreindre énergiquement le domaine de l'« *interprétation* » *stricto sensu*, il lui arrive assez souvent de donner droit à une

plus grande extension du domaine de l'« *interprétation* » (bel et bien !) que celle que lui assigne — autoritairement — Vincent Descombes ; par exemple lorsque Wittgenstein écrit, s'adressant manifestement au « *grammairien* » d'un nouveau genre qui ne fût autre que celui de la « *grammaire* » des « *jeux de langage* » : « Regarde au jeu de langage comme à ce qui est *primaire* ! Et aux sentiments, etc., comme à une manière de considérer [*eine Betrachtungsweise*], à une interprétation [*eine Deutung*] du jeu de langage » (*Philosophische Untersuchungen*, II, 656).

À en croire ce genre d'aphorismes de Wittgenstein, toute la sphère du « vécu », du « sentiment », de l'« intentionalité », de l'« intériorité » etc. (dont Wittgenstein se garde bien de récuser l'importance décisive dans « la tapisserie de la vie ») ressortirait donc bel et bien à la sphère de l'« *interprétation* » ! — Mais, pour en revenir à ce qui était proprement le point de notre discussion de la position de la *Grammaire d'objets en tous genres*, il ne semble pas que celle-ci doive résister *même* à un examen purement et simplement *wittgensteinien*. La position de force accordée par Vincent Descombes à ce qu'il tient pour l'« herméneutique en bonne et due forme » (celle qui est censée devoir ne s'exercer de plein droit qu'à l'intérieur et dans l'enceinte autorisée du « temple »), cette position (dotée d'un exorbitant « privilège ») ne se soutient que de la « *présupposition* » lourde selon laquelle l'« acte herméneutique » y serait tenu pour « *fondé à s'exercer* » de par les seuls réquisits, supposés dûment recensés, de la « situation herméneutique *élémentaire* », et sans avoir à tenir le moindre compte de ceux-là mêmes qui constituent LA « *présupposition* » *inaperçue* de ce que nous avons, quant à nous, reconnu être la « *situation herméneutique fondamentale* ». Force nous est bien de prendre acte de ce que pareil « *privilège* » (soigneusement réservé à l'enceinte du « temple ») *n'est pas accordé* par Vincent Descombes à ce qu'il pense devoir être dorénavant le « champ » assez suspect de l'« herméneutique philosophique » : l'admission d'une telle « *présupposition de fond* » lui est au contraire *refusée sans explication* — en quelque sorte par décret, de par une décision sans appel, dans laquelle nous nous contentons de relever tous les traits d'un pur « *effet d'instance dogmatique* »,

décidant d'un trait, impérieusement, de ce qui devra être désormais « tenu-pour-vrai » : de ce qui devra être « la vérité » (qu'on se le dise !) « à partir de dorénavant jusqu'à désormais ». — Quant à la question des « *présuppositions de fond* » — massives — propres à la « situation » de la seule « grammaire philosophique » (extrêmement réductrice) dont se réclament les analyses de Vincent Descombes, elle semble n'avoir pas même été seulement relevée — et encore moins expressément posée. Nous posons, au contraire, très ouvertement, quant à nous, la question de la nature et du sens de ces « *présuppositions* » — aussi décisives qu'ordinairement tacites, eu égard à ce qu'elles admettent d'une sorte de hiérarchie des « *lieux de vérités* » — c'est-à-dire eu égard aux « *instances dogmatiques* » qu'elles prétendent imposer comme en dernière instance à la pensée. — Sans doute, s'il ne s'agissait-là que d'orthodoxie wittgensteinienne, Vincent Descombes pourrait-il faire fond sur la manière dont Wittgenstein dénie parfois aux ultimes conditions de possibilité de ses « *jeux de langage* » le statut de « *présuppositions* » *stricto sensu* — c'est-à-dire celui d'assertions susceptibles d'être expressément relevées avec une valeur « cognitive ». Mais il n'en faut pas moins, assurément, pour que se joue un « jeu de langage » et pour qu'il y ait sens à y jouer, que ce dernier « *repose* » sur quelque chose à quoi, d'une façon ou d'une autre, ne serait-ce qu'*implicitement*, il faut bien accepter de « *s'en remettre* » aveuglément —; mais c'est bel et bien, à chaque fois, aux risques et périls des « joueurs », sans « privilèges » octroyés et sans « garantie épistémologique » d'aucune sorte (ni religieuse, ni scientifique...). Attirant notre attention sur l'étrangeté, devenue presque inapparente, de la question : « *À quoi puis-je donc m'en remettre ?* » [*Über Gewißheit*, § 508], Wittgenstein précise ainsi sa position, à la manière elliptique qui est la sienne : « Ce que je veux proprement dire, c'est qu'un jeu de langage n'est possible que lorsqu'on s'en remet à quelque chose. (Je n'ai pas dit "lorsqu'on *peut* s'en remettre à quelque chose"). » [*Über Gewißheit*, § 509]. — Là-dessus, en effet, l'« y-instantialité » qui est la nôtre à notre « situation » ne nous donnera jamais aucune « certitude » épistémologiquement fondée. Et il y faut donc bien, pour peu que nous nous mettions à

y songer, accepter de courir, pour ainsi dire « grandeur nature » (c'est-à-dire « dans l'histoire de l'Être »), *le risque de l'interprétation*.

Gérard Guest